

Pour la presse acadienne

(suite de la première page)

extrêmes, dans ces régions limitrophes, où les deux éléments, au moins matériellement, se confondent; où Français et Anglais se coudoient et se mêlent dans une vie quotidienne commune. C'est dans ces milieux mixtes que viennent en contact l'élément français et l'élément anglais, que se font les échanges culturels, profitables à l'un comme à l'autre, et que s'unissent dans une harmonie féconde deux grandes races pour constituer une vie nationale commune quoique diverse, et former un peuple complexe à raison des différentes nationalités qui le composent, mais un par l'esprit, la charité et la solidarité qui doivent le caractériser.

Les exigences de cette mission

Qui ne saisit dès lors les rigoureuses exigences de cette noble, mais délicate mission. Situé au confluent de deux courants d'idées, au point de jonction de deux cultures, chaque groupe minoritaire doit se rendre pleinement compte de son double rôle: celui de messager fidèle de l'élément qu'il représente, et d'agent puissant de vie nationale qu'il est appelé à promouvoir par rapport à l'autre groupe. C'est vraiment un rôle de médiateur que le sien, puisqu'il est chargé de faire passer d'un groupe à l'autre les influences salutaires, les contributions culturelles, le rayonnement bienfaisant, que toute race vigoureuse et forte doit exercer autour d'elle.

Mais pour être ainsi des éclaireurs, pour porter bien haut la lumière que l'on ne peut cacher sous le boisseau sous peine de trahir et sa race et son pays, nous avons, nous des minorités, à être d'abord et toujours nous-mêmes.

C'est là, à coup sûr, le côté le plus difficile de notre mission. Il est si facile, en effet, de se laisser aller, de céder aux entraînements assimilateurs, sous prétexte d'adaptation aux circonstances, de rapprochements utiles, de mélanges nécessaires! La tâche la plus difficile c'est de rester toujours et partout catholiques et français, de nous montrer en toutes circonstances avec notre tempérament particulier de latins transplantés en terre d'Amérique; de nous révéler dans nos rapports avec nos compatriotes au naturel, avec toutes les caractéristiques et tous les traits qui nous distinguent. Mais c'est alors, et alors seulement, que nous remplirons à son maximum notre rôle de minorité consciente de ses

droits comme de ses responsabilités, avide et heureuse de servir et l'élément auquel elle se rattache et celui avec lequel elle vient en contact.

L'essentiel, c'est de garder notre mentalité...

Or, pour rester ainsi soi-même, pour servir les meilleurs intérêts de l'un comme de l'autre groupe, il importe souverainement à toute minorité de conserver et d'accroître sa mentalité propre.

La mentalité, c'est la manière habituelle de penser, de juger, de se conduire. Notre mentalité propre, à nous, Acadiens des Provinces Maritimes, ce n'est autre que notre manière de penser, de juger et d'agir en catholiques et en Français. Chaque fois, en effet, que nos manières de voir ou de juger s'écartent de ce que penserait ou jugerait un catholique et un Français, nous nous détournons de notre mentalité propre. Quand, au contraire, nous pensons dans l'esprit de nos aspirations catholiques et françaises, que nous réglons nos jugements et notre conduite sur les principes chrétiens et sur les exigences de notre génie français, alors nous sommes fidèles à notre mentalité, nous l'entretenons, nous la développons.

C'est dans cette mentalité particulière que tout peuple puise le secret de sa survie comme celui de sa vitalité. De même, un groupe minoritaire, affaibli spirituellement, languissant dans l'esprit de sa race, peu soucieux de garder intacts ses caractères spécifiques, est un appauvrissement non seulement pour l'élément qu'il représente, mais pour la vie nationale du pays tout entier. Aussi est-on pleinement en droit, d'un côté et de l'autre, de lui demander un compte sévère de la négligence apportée à se conserver dans l'esprit de sa mentalité et des conséquences fâcheuses qui en sont résultées. Il n'est pas, par conséquent, pour une minorité de devoir plus important que de surveiller sa mentalité, ce qui est unique, par laquelle elle se distingue des autres et en même temps rayonne sur eux.

La situation de la minorité acadienne

Or, et j'en arrive tout de suite au problème dont je vous promettais au début l'exposition; la mentalité propre de la minorité acadienne des Provinces Maritimes s'appauvrit graduellement, est même présentée gravement menacée, et si l'on n'y apporte promptement remède, peut même compromettre l'avenir du bloc français du Canada.

Les causes de ce glissement insensible mais réel sont, hélas! aussi nombreuses que puissantes. D'abord, au foyer, des journaux neutres et anglais apportent chaque jour une littérature étrangère à nos manières de penser et de juger. Des magazines et autres illustrés américains prennent la place de nos livres et revues d'inspiration catholique et française. Le radio, ce merveilleux instrument d'éducation populaire, sème des idées et des doctrines qui ne sont pas toujours conformes à nos conceptions chrétiennes de la vie et du monde. A l'école, nos enfants se voient malheureusement trop souvent contraints d'apprendre les éléments de la science dans une langue qui n'est pas la leur. Les livres et les manuels qu'ils ont entre les mains s'abstiennent, au dire de propos délibéré, de leur parler de Dieu et des choses du ciel. Le cinéma, cette autre puissance populaire de première ligne, le cinéma que l'on fréquente de plus en plus de nos jours, présente à nos gens des manières de vivre et des coutumes que notre civilisation catholique et française réprouve. Enfin, un commerce quotidien avec des gens d'autre mentalité laisse insensiblement sa marque sur les pensées et les jugements et finit par exercer une influence profonde sur la vie et la conduite d'un trop grand nombre.

On devine aisément le résultat d'un tel état de choses. Le sens catholique en est graduellement éteint. Ce qui autrefois était considéré comme une horreur dans nos milieux est devenu aujourd'hui chose normale, désirable même. La mentalité française souffre autant, sinon plus. La contagion de l'esprit anglicanisateur se fait de plus en plus universelle et dévastatrice. On ne sait plus envisager les choses du point de vue français et le malheur, c'est qu'on ne s'aperçoit plus à quel degré de déformation on en est arrivé. C'est l'état du malade qui, tellement intoxiqué, ne soupçonne même pas la gravité de sa condition. Ainsi, nonobstant de louables efforts dans beaucoup de domaines, la tâche qu'il nous reste à accomplir est encore colossale. La sauvegarde de notre mentalité particulière au milieu d'un monde païanisant et anglicanisateur constitue, en particulier, l'un des problèmes les plus angoissants de l'heure présente pour les dirigeants du peuple acadien. Mais seront-ils donc les seuls à s'en

préoccuper? Ne devrait-on pas au contraire d'un bout à l'autre du pays s'inquiéter, s'alarmer même au sujet du groupe français des Provinces Maritimes? Enfin, est-ce qu'une minorité ainsi affaiblie peut exercer un rôle et travailler efficacement à la diffusion des valeurs humaines que le catholicisme, comme la pensée française, doit apporter à la culture générale de notre Canada?

Le remède à cette triste situation

Comment remédier à de pareilles lacunes? Que faudrait-il faire tout de suite pour conjurer la menace qui pèse sur l'un des bastions protecteurs de notre culture française au Canada?

Il serait tout à fait insuffisant, à nos sens, de vouloir détruire les seuls effets, de travailler uniquement à réparer les dommages causés au sein de notre population française par l'affaiblissement de l'esprit chrétien et de la vitalité française. C'est à la cause du mal qu'il faut remonter; ce sont les sources profondes, d'où découlent tant et de si malheureuses conséquences, qu'il faut supprimer.

Ces sources, elles sont variées. Ne pouvant apporter remède à toutes à la fois, nous avons voulu nous attaquer à celle qui nous a paru la plus fondamentale, la plus démolissante aussi, celle de la presse neutre. D'où la raison de l'appel que nous avons lancé, et que nous répétons ici, en faveur d'une presse acadienne adéquate, c'est-à-dire quotidienne.

La grande misère de la presse acadienne

Nous ne revenons pas sur la question bien connue de la nécessité et de l'influence primordiale de la presse. Nous nous bornerons ici à rappeler la situation lamentable dans laquelle se trouve notre presse acadienne et le besoin pressant de lui venir en aide. Un petit tour d'horizon va nous en convaincre.

Nous avons en tout dans les Provinces Maritimes sept hebdomadaires: *La Voix d'Évangéline* et *L'Ordre Social* à Moncton, et *Le Madawaska* à Edmundston. En faisant l'addition de leurs abonnés, on arrive à peine au chiffre de 10,000. Savez-vous ce que ce chiffre représente? Exactement le vingtième de la population française des Provinces Maritimes! Ce qui veut dire qu'une personne seulement sur vingt reçoit un journal français et encore une fois par semaine seulement. Or les dix-neuf autres prennent-elles alors la nourriture quotidienne propre à nourrir leur esprit, à former leur opinion et à entretenir leur mentalité? Pour la plupart, c'est dans les journaux neutres anglais. C'est pourquoi au seul Nouveau-Brunswick prospèrent cinq quotidiens de langue anglaise, alors que végètent trois hebdomadaires de langue française. Bien d'étonnant alors si, vu surtout la puissance formidable de la presse quotidienne, la vie catholique et française s'affaiblit, et en s'affaiblissant, ne rayonne plus. Les esprits comme les âmes, nourris au long d'une culture étrangère, plongés dans une atmosphère démolissante au double point de vue français et catholique, languissent et ne peuvent donner la mesure de vie pleine et abondante qu'on se agit en droit d'attendre d'eux. Le magnifique rôle que pourrait jouer la minorité acadienne en est grandement diminué, et si l'état actuel des choses persiste, il est même à craindre qu'elle cesse bientôt d'avoir aucune influence.

Un cri d'alarme
C'est pour toutes ces raisons qu'à l'avenir nous devons nous élever à l'épiscopat et de notre nomination au siège de Moncton, nous avons cru le moment opportun de lancer à travers toute l'Acadie le cri d'alarme. Dans une lettre circulaire sur le journal catholique, nous écrivions: "Une telle constatation (celle de l'insuffisance de notre presse), en plus de nous faire monter la honte au front, devrait nous inspirer les plus sérieuses craintes pour l'avenir de nos œuvres. Survenant une crise, des troubles so-

ciaux, une persécution peut-être, (qui dira, en effet, ce que nous résolve l'après-guerre), comment alors nous soutenir le moral, alerter l'opinion, éclairer les esprits et les consciences de notre peuple? Et nos œuvres, dans lesquelles nous plaçons de si grandes espérances, deviendront-elles sans organe, sans soutien, sans défense? Il en sera bien fait de nos belles organisations, de nos sociétés pourtant si fortes, de toutes nos œuvres, si nous persistons à nous montrer aussi négligents et apathiques au sujet de la presse quotidienne. Non, il ne sera pas dit que nous ne ferons pas un suprême effort, avant qu'il ne soit trop tard, pour réhabiliter notre presse, pour nous préparer adéquatement aux luttes nécessaires, à toutes les éventualités d'un avenir incertain, en nous constituant cette arme défensive et offensive qu'est un journal catholique et national.

Notre appel ont répondu comme toujours nos vaillants ouvriers de toutes les heures, nos laïques bien pensants et si profondément catholiques. Une vingtaine d'entre eux, venus de tous les points de l'Acadie, se réunissent à Moncton le 30 octobre 1942 et jetaient les bases d'un Comité Permanent de la Bonne Presse, dont le but serait la recherche et la mise en œuvre des meilleurs moyens d'arriver à la solution définitive de notre problème de presse. A cette même réunion, il fut décidé de lancer une campagne générale dans le pays pour recueillir les fonds nécessaires à la publication en temps opportun d'un quotidien catholique et français acadien.

Cet appel fut entendu au delà des Provinces Maritimes et nos amis de la Province de Québec, toujours si intéressés à toutes nos causes, voulurent s'unir à nous pour nous aider à mener à bonne fin l'œuvre projetée. Dans une causerie donnée à la séance annuelle de la Société du Parler Français à Québec, le 24 février, nous profitâmes de l'occasion pour faire connaître à toute la population de la Province de Québec notre problème et l'inviter à se rallier à une œuvre aussi éminemment catholique et nationale.

Sur ces entrefaites, le Comité de la Survivance Française, réuni en séance extraordinaire, jetait les grandes lignes d'une campagne de souscriptions pour la presse acadienne. Depuis, il a fait un travail d'organisation magnifique, et c'est le résultat de ce travail, que nous allons constater dans les quelques semaines qui vont suivre, et qui va apporter au peuple acadien, avec la preuve tangible de la grande et sympathique bienveillance de la Province de Québec pour les Acadiens, une contribution mémorable à l'œuvre primordiale de notre survivance française en Amérique.

Aussi est-ce avec pleine confiance que nous nous tournons vers nos frères et nos amis du Québec. Nous savons qu'en plus des motifs d'intérêt national, la charité chrétienne leur inspirera une petite amonition pour leurs frères d'Acadie. Ils se rappelleront la parole du Sauveur: "Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites". Ces petits, ces humbles, ce sont les Acadiens, qui recevront avec reconnaissance et actions de grâces les deniers du pauvre comme les plus fortes sommes du riche, et béniront à jamais tous ceux qui leur auront aidé à établir aux Provinces Maritimes une presse catholique et française quotidienne.

Norbert ROBICHAUD
Archevêque de Moncton.
21 mars 1943.

Le docteur Albert Boudriau

C'est par erreur que nous annoncions, samedi dernier, dans la colonne des avis de décès, la mort du docteur Albert Boudriau, 2100, rue Nicolet, Montréal. C'est son père, qui porte le même nom, qui est décédé.

Nous prions M. le docteur et sa famille de nous excuser de ce fâcheux malentendu.

Aux amateurs de boîtes à fleurs

M. Adéard-J. Bisillon, jardinier chef au Jardin botanique de Montréal, faisait mercredi soir dernier, 21 avril, la conférence hebdomadaire offerte au public par cette institution. La causerie portait sur les boîtes à fleurs. En voici un résumé.

"L'embellissement d'un pays, d'une province, d'une ville ou d'une demeure est l'expression la plus vraie de la culture d'un peuple ou d'un individu. Car, il n'y a pas de domaine qui démontre autant le bon goût que l'embellissement bien compris.

"Pour embellir nos foyers, les plantes sont insurpassables. Leur richesse de coloris et la variété de leurs formes réjouissent la vue de tous. Les diverses plantes ornementales susceptibles d'orner nos demeures sont très nombreuses, même là où la culture en pleine terre est impossible. Dans plusieurs cas, en effet, comme on peut, hélas! le constater dans notre métropole, l'amateur n'a même pas à sa disposition un seul pied de bonne terre ou d'espace pour y faire pousser quelques plantes. Il doit alors recourir à des boîtes que l'on suspend aux fenêtres et autour des balcons. Pourvu que ces boîtes soient disposées avec bon goût, la demeure sera, par le fait même, de beaucoup améliorée. Car rien n'est plus gai et plus reposant pour l'oeil que de la belle verdure et des fleurs aux couleurs rayonnantes.

Cette causerie était illustrée de nombreuses diapositives colorées.

Exposition de dessins

Pendant la quinzaine de Pâques, il se tiendra simultanément, au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges ainsi qu'au collège de Saint-Laurent, une exposition de dessins d'enfants.

Ces expositions illustreront une conception nouvelle dans l'enseignement du dessin au pays. Le peinturage à l'huile, la gouache, l'encre de chine, le fusain, le pastel et le modelage sont travaillés dans un esprit de recherches humbles et naïves qui surprend au premier abord, mais qui ne manque pas de plaire par les belles qualités que cette méthode fait éclore chez les enfants.

Aux deux endroits un jury spécial accordera des palmes d'honneur aux meilleurs travaux. Ce jury sera composé de MM. P.-E. Borduas et Maurice Gagnon respectivement artiste et professeur d'histoire de l'art bien connus. Ils seront reçus aux deux endroits par MM. les professeurs des études et les professeurs de dessin.

Pendant cette exposition, les portes de ces maisons d'enseignement seront ouvertes aux visiteurs tout le jour, et pendant la soirée jusqu'à 9 h., du 25 avril au 9 mai.

L'exposition florale de Pâques au Jardin botanique

L'exposition florale de Pâques s'est ouverte mercredi soir dernier, au Jardin botanique de Montréal, et depuis, de très nombreux visiteurs se sont rendus à cette institution pour y admirer les merveilleux étalages de fleurs qui remplissent les deux jardins d'hiver et le hall. Tous devraient profiter de leurs congés de Pâques pour aller au Jardin botanique où ils trouveront toutes les fleurs qu'ils aiment: lis, orchidées, giroflées, cinéraires, primevères, cyclistes, hydrangées, etc., etc., disposées de la manière la plus artistique.

L'exposition durera une dizaine de jours. On peut visiter de 10h. du matin à 10h. du soir les jours de semaine, et de 1h. à 10h. du soir les dimanches. L'entrée est libre.

Le prix Casgrain-Charbonneau

La maison Casgrain et Charbonneau offre un prix de \$500 à être attribué au meilleur travail, — re-

LES MEDICINS RECOMMANDENT NOS
BANDES HERNIAIRES.....
Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL
La plus grande pharmacie de détail au monde.
Portes la bande qui convient à votre malade. Nous avons un assortiment complet de bandes herniales, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chambré ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et exportes à votre service ajustant selon l'ordonnance de votre médecin.
TOUR ET NUIT
HA. 7251

EXAMEN DE LA VUE
Paul E. Talbot
Bachelier en optométrie
OPTOMETRISTE
6761 St-Hubert, CA. 7616
A St-Jérôme
330 St-Georges, Tel. 171

CANADIENS, SOYONS VIGOUREUX
● RALLIONS-NOUS AU PROGRAMME NATIONAL DE SAINE ALIMENTATION.
Ici, on vous sert, chaque jour, les éléments essentiels de bonne et saine alimentation.
Repas complet 50¢
Taxe comprise.
HOTEL LAFAYETTE
Ant-H. Patenaude, prop.
Coin Amherst et
Demontigny - CH. 8825

Assemblée, conférences, etc.
Lundi, 26 avril
Société St-Jean-Baptiste, réunions des sections:
Montcalm: assemblée importante à 8 h. 25 au sous-sol de l'église St-Pierre-Apôtre, 1941, rue Docteur est.
Saint-Stanislas: M. René Bergeron, con-

LES CANADIENS SONT LA!

Comment nos soldats savent combattre sans armes!
... Manoeuvres par des soldats fantômes!
... Une charge à la balonnette.
... Une comédie: "vous voilà maintenant dans l'armée" (Comment s'entraînent les C.W.A.C.)
... La fanfare du district militaire No 4.

Dans la bataille
... Comment se fait la manoeuvre d'un gros canon naval.
... La fanfare de la Marine et les plus belles chansons de bord.

... Peloton de précision de l'aviation royale canadienne. (100 aviateurs qui exécutent sans commandement — une centaine d'exercices de parade).
... La touchante cérémonie du salut au drapeau, dans l'aviation.
... La fanfare de la R.C.A.F. et les plus belles marches militaires.

Un spectacle sensationnel
"Présentation des armes"
(Sous les auspices du Comité National des Finances de Guerre)
FORUM
le lundi 26 avril, à 8 h. 30.

Recettes versées au fonds de secours des trois armes.
Billets en vente chez Edmond Archambault et C. W. Lindsay.
Sièges réservés seulement: \$1 et 50¢. Loges: \$2.

Avis de décès

LAVIOLETTE — A Montréal, le 23 avril 1943, à l'âge de 86 ans, 11 mois et 22 jours, est décédé le capitaine François-Xavier Laviolette, ancien treize de Saint-Ours, époux de feu Exilda Picard, demeurant à 367, rue Mousseau. Les funérailles auront lieu lundi, le 26. Le convoi funéraire partira des salons A. B. Gaudin, Embré, no 4913, rue Adam, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église Saint-Bernard, où le service sera célébré à 9 h., et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.
Prix et spécimens sur demande.
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BElair 3361

CALENDRIER

6e mois AVRIL 30 jours
Demain: DIMANCHE 25 AVRIL 1943
PÂQUES
Lever du soleil, 4 h. 59.
Coucher du soleil, 6 h. 38.
Lever de la lune, matin.
Coucher de la lune, 9 h. 11.
Nouvelle Lune, le 4, à 4 h. 33 m. du soir.
Premier Quartier, le 12, à 10 h. 4 m. du soir.
Pleine Lune, le 20, à 6 h. 11 m. du matin.
Dernier Quartier, le 27, à 2 h. 31 m. du soir.

AVRIL 1943						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Tél.: WELLINGTON 1145 Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, Limitée
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public
SERVICE JOUR ET NUIT

JUSQU'AU BOUT
OBLIGATIONS DE LA
VICTOIRE

Transformez vos dollars en avions, en navires, canons, tanks, si nécessaires en cette année décisive qui verra nos soldats sur le chemin de la Victoire!

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE
GEO. VANDELAC
FONDEE EN 1890 LIMITEE
G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL MONTREAL — BElair 1717

RENE CHALOUET
PHILIPPE HAMEL
PAUL GOUIN
présentera le conférencier. remerciera le conférencier.
répondra à la question:
"QUE DEVONS-NOUS ATTENDRE DU BLOC?"
lors d'une conférence au
Monument National, mercredi le 28 avril à 8 h. 30
BILLETTS EN VENTE:
Aux pharmacies Sarrazin & Choquette, 4497 St-Denis, A la pharmacie Rouleau, 3828 boul. Décarie
921 est. Ste-Catherine — 6511 St-Hubert — 4270 ouest. St-Jacques
Au Service de librairie du "Devoir" — 1658 est. Mont-Royal

PRIX DU BILLET: 50 SOUS.

Table with subscription rates: CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) \$6.00, E.-Unis et Empire britannique 8.00, UNION POSTALE 10.00, CANADA 2.00, E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de "A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE: BEAU ET CHAUD

Les troupes anglaises enfoncent trois saillants en Tunisie

(suite de la première page) "Long Stop Hill" garde l'entrée du col qui conduit à Medjez-el-Bab dans la plaine de Tunisie. C'est probablement la position la plus puissamment fortifiée de tout le front allemand de Tunisie. Ce fut en somme le centre de tous les engagements qui se sont déroulés à cours de l'hiver après que les Alliés eussent été arrêtés à Téboursa dans leur offensive contre Tunis en novembre dernier. Les Anglais considèrent cette colline comme le "Verdun" de la Tunisie. Le général Alexander avait concentré de nombreuses batteries dans ce secteur et le tir de barrage qui a protégé l'ascension de la colline pendant deux heures ressemblait à ceux de l'autre guerre, les obus tombant à quelques pieds l'un de l'autre tout le long de cette crête d'un mille.

Plus au sud, entre Goubellat et Bou Arada, l'infanterie anglaise a donné méthodiquement l'assaut à toutes les positions allemandes dans les montagnes et avancé de trois milles. Cette attaque visait à s'emparer des hauteurs qui dominent la plaine et s'étend au sud et à l'est de Bou Arada jusqu'au Pont-du-Fahs, à la jonction de deux routes qui conduisent tout droit à Tunis.

En dépit de son avance de six milles le long de la côte, il reste encore à la 8e armée anglaise la formidable tâche de déloger l'ennemi des montagnes de la ligne d'Infidaville. L'avance sur la côte ne vaut qu'en autant que l'on peut nettoyer les hauteurs à l'ouest de la route. C'est là que l'infanterie anglaise se heurte à la résistance la plus vigoureuse qu'elle ait encore rencontrée depuis la bataille d'Égypte. Les con-

tre-attaques allemandes se succèdent presque sans répit et il faut défendre chaque pouce de terrain conquis. Par contre, si les attaques de la 1ère armée réussissent à rompre le front au nord, les troupes allemandes qui font face à la 8e armée dans les montagnes se trouveraient dans une position extrêmement précaire et devraient battre en retraite.

L'aviation de chasse allié vient de remporter une autre grande victoire en Tunisie en anéantissant complètement un convoi de gigantesques avions de transport allemands chargés de troupes et d'essence. La bataille n'a duré que 10 minutes au-dessus du golfe de Tunis, mais les 20 transports et 10 des chasseurs qui les escortaient ont été détruits. Il s'agissait de transports d'un type qui peut porter 120 hommes ou 10 tonnes de marchandises. Les Alliés n'ont perdu que 4 avions au cours de l'engagement. Les avions alliés ont descendu 38 appareils ennemis au cours de la journée d'avant-hier en n'en perdant eux-mêmes que 5.

(La radio de Berlin a annoncé que l'attaque "massive" de la 8e armée dans le secteur sud du front de Tunisie ne se ralentit pas après quatre jours de violents combats. Elle a ajouté que le front n'a que 25 milles de largeur et que le général Montgomery est maintenant en mesure de lancer constamment des troupes fraîches à l'assaut. Le bulletin italien dit que la pression des Alliés s'est accrue jeudi sur le front sud et que l'offensive s'est également étendue au front ouest où de violents engagements sont en cours. Le bulletin fait l'éloge de la division "Pistoia" commandée par le général Falugi pour sa belle défense devant les assauts répétés des Alliés.)

Jésuites canadiens tués en Chine

Les RR. PP. Alphonse Dubé, Prosper Bernard et Armand Lalonde, trouvent la mort à Fenghsien, au Kiang-Su

Un câblagramme, venu de Chang-hai le 22 avril, nous annonçait la mort de trois Jésuites canadiens, de la Mission de Sushow (Kiang-Su), tués récemment en Chine: les Pères Alphonse Dubé, Prosper Bernard et Armand Lalonde.

Tous trois résidaient à Fenghsien, centre d'une section où le Père Dubé était ministre et vicaire forain depuis un an. Le Père Bernard, qui desservait le district de Tai-tao-low, avait dû, lors de la déclaration de la guerre nippo-américaine, confier Tai-tao-low à un prêtre chinois et rejoindre les PP. Dubé et Lalonde à Fenghsien, où l'armée d'occupation japonaise entretenait une garnison. Le message ne précise pas les circonstances de leur mort. Il ajoute seulement que les 69 autres missionnaires jésuites canadiens de Chine sont gardés à vue mais en bonne santé.

Ces trois Pères, dont deux anciens élèves du Collège Sainte-Marie et un, le Père Bernard, d'Edmonton, reçurent leur formation de Jésuites au noviciat du Saul-au-Récollet et au scolasticat de l'Immaculée-Conception. Tous trois firent de l'enseignement ou de la surveillance à Edmonton avant leur théologie.

Le contrôle du combustible

Washington, 24 (A.P.) — Le président Roosevelt vient d'émettre une ordonnance qui place toute l'industrie du combustible sous l'autorité entière de M. Harold Ickes, contrôleur du combustible, en sorte que cette industrie essentielle est virtuellement sous une sorte de régime d'étatisation.

Ce décret porte que le contrôleur du combustible sous le nom complet "Bureau of Fuel Administration" aura tous les pouvoirs pour "formuler les directives générales et administratives nécessaires" à l'égard de l'industrie du charbon, "afin d'assurer, pour la poursuite de la guerre, la conservation, le développement et l'utilisation le plus effectifs des carburants solides".

Ces pouvoirs permettront notamment à M. Harold Ickes de prendre des mesures comme de déterminer quelle qualité et quelle quantité de charbon un vendeur pourra distribuer aux consommateurs. L'ordre du président Roosevelt précise que les autorités du rationnement devront consulter M. Ickes sur tout projet de rationnement du charbon. Il aura lui-même le dernier mot sur toutes mesures à cet égard. On ne croit pas tout de même que le rationnement devienne nécessaire.

On apprend que la conférence conjointe réunissant patrons et chefs ouvriers pour débattre les conditions du nouveau contrat collectif dans l'industrie du charbon n'a pu s'achever sans pouvoir conclure. On craint en conséquence qu'à moins d'action gouvernementale, il n'y ait une grève générale dans cette industrie, car les chefs ouvriers menés par John Lewis ne veulent pas démorir de leurs revendications.

M. Narrache ne fait pas partie de ce comité

M. Jean Narrache (Emile Codere) déclare qu'il ne fait pas partie du conseil du Comité du Québec pour la victoire alliée. Il rappelle qu'il a déjà demandé qu'on rase son nom de la liste.

Trois juges enquêteront sur la grève des papeteries

Le cabinet provincial prend cette décision au cours d'une réunion d'urgence — Problème très compliqué à régler — La production reprendrait lundi

Québec, 24 (D.N.C.) — Pour régler le conflit qui paralyse l'industrie de la pulpe et du papier dans la région du Lac-Saint-Jean, le gouvernement provincial a décidé de nommer une commission royale d'enquête, composée de trois juges de la Cour d'appel et de la Cour supérieure. En attendant, le gouvernement fait appel à la compagnie Price et aux organisations ouvrières, pour qu'elles acceptent les conditions temporaires.

Voilà ce qu'a annoncé hier soir M. Adélar Godbout, premier ministre de la province, aux représentants de la presse. Le problème que le gouvernement tente présentement de régler est sans contredit l'un des plus compliqués qui se soient encore posés dans notre monde ouvrier. On se rappelle que jeudi, le 15 avril, le gouvernement Godbout avait mis la compagnie Price en demeure de reprendre le travail à ses usines de Riverbend, Kénoami et Jonquière. Cette dernière accepta l'entente proposée, mais les unions internationales suscitérent de nouvelles difficultés.

Le premier ministre fit venir les intéressés à son bureau et des pourparlers eurent lieu mercredi et jeudi. Finalement, une séance spéciale du cabinet était convoquée hier matin et les ministres siégeaient de 9 heures à 1 heure de l'après-midi. C'est au cours de cette séance qu'on décida de nommer une commission d'enquête et de faire appel aux juges et à la compagnie. Tout indique qu'un accord sera conclu et que le travail reprendra dès lundi prochain.

Les juges qui feront partie du tribunal d'enquête n'ont pas encore été choisis. Leurs noms ne seront connus que la semaine prochaine. Les propositions du gouvernement sont adressées aux personnes suivantes: Le col. C. H. L. Jones, président de Price Brothers, M. Chester Jordan, vice-président des Quebec Provincial Council of Paper Mills Unions, M. M. G. Reynolds, vice-président de l'International Brotherhood of Papermakers, M. L. P. Lacroix, vice-président de la Fraternité internationale de l'industrie du papier, pulpe et sulfate, M. L. P. Lessard, président de la Fédération nationale des pulperies et papeteries Inc., les présidents des syndicats nationaux des employés de la pulpe et du papier de Jonquière, Kénoami et Riverbend.

Voici le texte de la lettre du premier ministre: Cher Monsieur, Le gouvernement ayant constaté que les usines de Riverbend, Jonquière et Kénoami n'ont pas été remises en opération normale à la

suite des conditions acceptées le 16 avril 1943, par la Cie Price Brothers and Co. Ltd., a rencontré les représentants des organisations ouvrières intéressées afin de connaître les objections d'un certain nombre d'ouvriers à reprendre le travail.

En vue de respecter pleinement la liberté d'association des ouvriers concernés, le gouvernement est venu à la conclusion qu'une enquête conduite par des hommes entièrement désintéressés est nécessaire pour départager les prétentions respectives des parties et pour indiquer la ligne de conduite à suivre. Afin que cette commission ait une latitude complète en formulant ses recommandations, l'application de l'arrêté en conseil numéro 1012, du 14 avril 1943, sera suspendue.

Sans apprécier les motifs qui ont inspiré les actes des uns et les absolutions des autres, le gouvernement fait appel à la compagnie et aux organisations ouvrières pour qu'elles acceptent les conditions temporaires suivantes de réouverture des usines: 1. Réembauchage de tous les ouvriers qui ont été congédiés depuis le 1er janvier 1943 pour des motifs syndicaux, dans tous les cas où M. Cyprien Miron, chef du service de conciliation du ministère du Travail, décidera que le renvoi n'était pas conforme aux prescriptions de l'article 4 de la convention intervenue entre la compagnie Price Bros. et les unions suivantes: Le Quebec Provincial Council of Paper Mills Union, l'International Brotherhood of Paper Makers et l'International Brotherhood of Pulp, Sulphite and Paper Mill Workers;

2. Aucune discrimination contre les grévistes; 3. Nomination d'une commission d'enquête publique, en exécution du chapitre 9 des statuts réformés de Québec 1941, composée de trois juges de la Cour du Banc du Roi ou de la Cour supérieure; cette commission sera chargée: a) D'enquêter sur les difficultés d'ordre syndical ou unioniste et leurs causes, survenues aux usines de Jonquière, de Kénoami et de Riverbend de la Cie Price Brothers;

b) De présenter un rapport sur les modalités des relations collectives à être établies entre la compagnie et les employés de ces moulins; 4. La convention actuelle entre la Cie Price Brothers et les unions internationales sera provisoirement maintenue en vigueur jusqu'à la production du rapport final de cette commission. Toutefois, l'application de l'article 4 de cette convention sera suspendue à compter du 5 mai 1943.

Voire bien dévoué, (signé) Adélar GODBOUT

Toutes les usines Ford fermées à Windsor

La grève déclenchée mercredi par 5,000 ouvriers s'est propagée à 10,000 de leurs camarades — Deuxième interruption de la production, depuis un an

Windsor, Ont., 24 (C.P.) — Toutes les usines de la Ford Motor Co. ont dû interrompre complètement leur production, hier matin, par suite de la grève de 15,000 employés. En effet, la grève déclenchée mercredi par 5,000 ouvriers, membres du local 200 des United Automobile Workers of America (C. I. O.) s'est propagée à 10,000 de leurs camarades lorsque les négociations entre les leaders de l'Union internationale et les patrons se terminèrent brusquement sans apporter de solution satisfaisante à deux des griefs soulevés par les ouvriers.

C'est la seconde fois en douze mois que la production est totalement interrompue par la grève aux usines Ford de Windsor, en Ontario. On s'attend que les autorités vont prendre des mesures énergiques pour mettre fin à cette grève la plus tôt possible.

A Toronto, le ministre ontarien du travail, M. Peter Heenan, a déclaré hier soir que les employés sont prêts à retourner au travail et à soumettre leur différend à un arbitrage autorisé. M. Heenan dit qu'il a communiqué à Ottawa ce désir des grévistes de retourner au travail et qu'il appartient désormais au gouvernement fédéral de persuader à la compagnie Ford de rouvrir ses portes.

ment interrompue par la grève aux usines Ford de Windsor, en Ontario. On s'attend que les autorités vont prendre des mesures énergiques pour mettre fin à cette grève la plus tôt possible.

A Toronto, le ministre ontarien du travail, M. Peter Heenan, a déclaré hier soir que les employés sont prêts à retourner au travail et à soumettre leur différend à un arbitrage autorisé.

M. Heenan dit qu'il a communiqué à Ottawa ce désir des grévistes de retourner au travail et qu'il appartient désormais au gouvernement fédéral de persuader à la compagnie Ford de rouvrir ses portes.

Trois nouveaux juges

Le premier ministre de l'île du Prince-Edouard — M. Thane Campbell, M. Ivan Rand, ancien procureur général du N.-B. et Mme Helen Kinneer

Ottawa, 24 (C.P.) — Le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, a annoncé hier soir la nomination d'un premier ministre provincial et d'une avocate bien connue à des postes de juge. Il s'agit de M. Alexander Campbell, 47 ans, premier ministre et ancien procureur général de l'île du Prince-Edouard, qui devient juge en chef de cette province et succède ainsi au juge J.-A. Mathieson, à la retraite; de M. Ivan Cleveland Rand, c.r., 58 ans, de Moncton, N.-B., conseiller régional du chemin de fer Canadien National et ancien procureur général du Nouveau-Brunswick, qui devient juge de la Cour Suprême et succède ainsi au juge O.-S. Crockett, dont le terme a expiré le 13 avril, alors qu'il a atteint la limite d'âge; et enfin de Mme Helen Kinneer, c.r., 48 ans, de Port Colborne, Ont., qui devient magistrate du district judiciaire d'Halimand et juge local de la Cour supérieure de l'Ontario. C'est la première femme à qui l'on confie un poste judiciaire aussi important au Canada.

M. W. Jones, premier ministre On mande d'autre part de Charlottetown que M. J. Walter Jones, qui fait partie du cabinet de l'île du Prince-Edouard, depuis un peu plus de quinze jours, succéderait à M. Trane Campbell, âgé de 65 ans. M. Jones est un libéral et fut désigné, lors d'un caucus libéral pour prendre la succession de M. Campbell, advenant la démission de ce dernier, qui n'a d'ailleurs pas encore démissionné, n'ayant pas été avisé officiellement de son élévation sur le banc jusqu'ici. M. Campbell, qui a résigné ses fonctions de procureur général, de ministre des Travaux publics et de la Voirie, le 8 avril, a donné à entendre qu'il désignera M. Jones comme successeur au lieutenant-gouverneur, M. B.-W. Lepage.

Les boulangers ajournent leur projet de grève

Le Syndicat catholique des employés de l'industrie de la boulangerie et de la pâtisserie à Montréal, qui avait menacé de déclarer la grève hier soir, si les patrons ne se rendaient pas aux requêtes de leurs employés, a décidé d'ajourner son projet tant qu'il ne connaîtra pas le résultat d'une enquête tenue par M. Georges J. Lépine, inspecteur de la Commission des salaires raisonnables. M. Lépine a déjà commencé à étudier les réclamations des boulangers syndiqués et il soumettra le plus tôt possible un rapport au ministre provincial du Travail.

Les pertes navales

Washington, 24 (A.P.) — Le secrétaire de la marine des Etats-Unis, M. Frank Knox, a déclaré hier que le rapport du comité du Sénat qui étudie la question des pertes et des constructions navales renferme "une erreur évidente". M. Knox affirme que les constructions ont dépassé les pertes en 1942. Il a dit que le chiffre de 1,000,000 de tonnes coulées par mois donné dans le rapport du comité était venu de source non autorisée et mal informée parce que les chiffres véritables n'ont jamais été publiés.

Dans son interview aux journalistes, M. Knox a insisté sur le fait qu'il croit que ce rapport a beaucoup de valeur dans l'ensemble, qu'il est très juste et qu'il n'a pas l'intention de chercher à le critiquer ou à entrer en conflit avec les membres du comité. Il veut tout simplement, dit-il, corriger une erreur évidente touchant les pertes et les constructions navales. M. Knox a affirmé que les constructions avaient été plus élevées que les pertes. Il a affirmé en outre que le chiffre de 1,000,000 de tonnes coulées par mois ou de 12,000,000 de tonnes pour l'année 1942 était erroné. Il n'a cependant pas dit si ce chiffre était trop fort ou trop faible.

Bonne nouvelle pour les automobilistes

Washington, 24 (A.P.) — L'Office de l'administration des prix (O.P.A.) annonce que tous les automobilistes qui détiennent des rationnements de gazoline pour plus de 240 milles par mois pourront désormais acheter des pneus neufs. On annonce en même temps que la fabrication de pneus "Victory" faits de caoutchouc récupéré cesse.

Ainsi donc tous les détenteurs de carnets B, à l'exception de ceux de la côte de l'Atlantique où les rations ont été coupées, pourront s'en prévaloir. Appravez sans les détenteurs de rationnements de 560 milles par mois avaient droit aux pneus neufs et ceux de 240 à 560 aux pneus neufs.

Prisonniers anglais assassinés par les Japonais

Les Nippons exécutent de sang-froid, en Birmanie, des captifs employés à porter des fardeaux — Les représailles seraient inutiles — Pertes anglaises en Birmanie — Les aviateurs américains exécutés

Nouvelle-Delhi, 24 (A.P.) — On a affirmé hier soir de source officielle que les Japonais ont assassiné de sang-froid un bon nombre de soldats anglais et indiens faits prisonniers sur le front de Birmanie. Un personnage officiel a déclaré que l'on possède des déclarations authentiques de témoins oculaires pour établir le fait. Des prisonniers qui se sont évadés ont rapporté que les Japonais faisaient porter des fardeaux à leurs prisonniers de guerre et que ceux qui n'étaient pas en mesure de travailler étaient tués à la baïonnette. Lorsqu'on lui a demandé si la Grande-Bretagne entend user de représailles, le personnage officiel a répondu que cela ne servirait de rien puisque les Japonais tiennent pour mort et déshonoré tout soldat qui est fait prisonnier et qui ne pourra jamais plus rentrer au Japon.

On a annoncé en même temps que les pertes de l'armée anglaise au cours de la campagne de quatre mois sur le front d'Arakan se sont élevées à 3,514 hommes, soit 1,572 anglais et 1,942 indiens. On compte 392 morts, 171 Anglais et 221 Indiens, et les autres sont blessés ou portés disparus. On a annoncé que la publication de ces chiffres a pour but de répondre aux prétentions fanatisées des Japonais qui ont affirmé avoir détruit deux divisions anglo-indiennes et compté 4,200 soldats alliés morts sur le terrain.

On annonce en même temps que les Japonais qui n'ont admis que des pertes de 452 soldats tués au cours de la campagne ont perdu de fait 4,300 hommes sur terre, sur mer et dans l'air dont environ 1,000 qu'ils avaient détruit. 465 avions alliés en n'en perdant que 46. Le bulletin dit que les chiffres britan-

bles du 1er janvier au 10 avril sont 40 avions anglais perdus contre 42 avions ennemis descendus, au cours d'engagements aériens, 7 abattus par les batteries antiaériennes et quelque 60 autres qui n'ont vraisemblablement pas pu regagner leurs bases. Les Japonais auraient en outre perdu au moins 12 vedettes. Le bulletin dit que l'on n'a fait qu'une vingtaine de prisonniers japonais.

Au sujet des aviateurs exécutés New-York, 24 (A.P.) — La radio de Berlin a affirmé hier que le gouvernement japonais avait informé le gouvernement des Etats-Unis dans une note en date du 17 février de son intention de "punir sévèrement les membres des équipages d'avions qui seraient tombés aux mains des autorités japonaises à la suite d'attaques contre le territoire japonais, le Mandchoukouo et les zones d'opérations militaires japonaises et qui seraient trouvés coupables d'actes cruels et inhumains".

Une émission de la radio de Tokyo a rapporté par ailleurs que M. Tomokazu Hori, du service d'information du cabinet, avait nié que les Japonais eussent maltraité les aviateurs américains après l'attaque de l'an dernier. Le Japon, aurait-il déclaré, ne peut admettre qu'un soldat ennemi soit délogé de toute responsabilité lorsqu'il a commis des actes inhumains du seul fait qu'il porte un uniforme militaire. Il a dit que cette politique vise simplement à diminuer les calamités de la guerre et qu'elle ne signifie pas qu'un soldat se verra refuser le traitement d'un prisonnier de guerre du seul fait qu'il a participé à une attaque aérienne.

La campagne de l'emprunt s'ouvrira lundi

Salve d'artillerie dès les premières heures de la journée — Grand déploiement militaire au Forum — La parade des "quatre libertés" — Appels des autorités du "Canadien National", du "Pacifique Canadien" et des Lignes aériennes "Trans-Canada"

Montréal, la campagne du 4e Emprunt de la Victoire commencera de façon dramatique dès les premières heures de lundi, le 26 avril. En effet, une unité complète d'artillerie, comprenant des canons, des transports de munitions, des camions et des ambulances, s'assemblera à 8 h. 15 a.m. au coin du chemin de la Côte-des-Neiges et de la rue du Souvenir. C'est ce qu'on vient d'annoncer à la section provinciale du Comité national des Finances de Guerre. L'unité d'artillerie lancera une salve à 9 h. a.m. et on en entendra l'écho dans toute la ville. Aussitôt après, les sirènes de nos nombreuses usines et celles des postes de pompiers entreront en scène pour avertir la population de la métropole du Canada que les vendeurs d'obligations du pays passeront bientôt partout de porte en porte.

Comme on le sait, l'objectif de l'île de Montréal est de \$227,000,000 et celui de la province de \$293,000,000.

A l'heure du midi, il y aura un grand ralliement au carré Dominion, alors que MM. Philippe Brisis et E.-A. Macnutt, présidents provinciaux du Comité National des Finances de Guerre, porteront la parole. On hissera le drapeau, puis il y aura défilé militaire des trois forces armées.

Au Forum Le soir, au Forum, ce sera le grand spectacle: "Présentation d'Armes", qui illustrera de façon si nulle autre pareille la coopération qu'il y a entre nos diverses forces armées, la valeur de nos militaires et leur détermination inébranlable de continuer la lutte jusqu'au bout. Le programme, nous assure-t-on, est d'intéresser divers. Il comprend un sketch comique sur la vie dans l'armée.

Le défilé du 2 mai Le rôle joué par l'armée proprement dite, dans la grande parade des quatre libertés du dimanche 2 mai, à laquelle participeront les trois armes, sera imposant, en ce que les spectateurs du défilé de la rue Sherbrooke, pourront voir de près les engins de guerre les plus modernes, les plus récents et les plus meurtriers encore vus dans une manifestation du genre. Quelque 8,000 hommes en khaki paraderont avec leurs camarades, appartenant aux deux autres armes, soit l'aviation et la marine. Cette parade, comme on le sait, sera le principal article au programme des manifestations tenues à l'occasion du quatrième emprunt de la Victoire.

On a annoncé officiellement au Comité national des Finances de Guerre, aujourd'hui, que le brigadier Milton F. Gregg, V.C., D.S.O., M.C., un vétéran de la première Grande Guerre mondiale, qui s'est illustré sur les champs de bataille de France et décrocha la Croix Victoria, commandera les troupes de l'armée active à la parade du 2 mai prochain.

Appels de MM. Vaughan et Symington A la veille de l'ouverture du 4e emprunt de guerre, M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National, a adressé un message personnel aux quelque 92,000 employés du réseau national pour les inviter à accorder toute leur coopération à l'emprunt, soit directement, soit à l'aide de déductions sur leurs salaires.

De son côté, M. W.-M. Neal, vice-président du Pacifique Canadien, a aussi envoyé un message direct aux 73,000 employés de la compagnie, leur rappelant qu'une souscription au 4e emprunt de la Victoire est le placement le plus sûr qu'il soit possible de faire, et insistant sur les facilités de paiement de ces obligations du gouvernement.

"Un Monde était leur Empire" par RINGUET. Un livre d'un intérêt passionnant, écrit avec un respect scrupuleux d'authenticité. Volume de 350 pages. Au comptoir \$1.50; par la poste \$1.60. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

La Vie Musicale

Troisième partie de la "Damnation de Faust" — Autour d'un Prix d'Europe — Le changement peut souvent être agréable — Hymnes nationaux — La première sur cinquante

La troisième partie de la *Damnation de Faust*, c'est la chute. Nous sommes chez Marguerite et le pendant de *Salut demeure chaste et pure*, c'est ici *Merci, doux crépuscule*; Faust n'est pas dans le jardin, il est entré dans la maison, il fait le tour de la chambre, il touche à tous les objets et une longue broderie des violons à peine soutenue en son milieu à l'air de décrire sa promenade sans but. Le même état des trébuchons qu'à son entrée annonce l'arrivée de Méphistophélès, la Sérénade s'esquisse pour sa sortie et Marguerite paraît. Elle aussi a vu Faust en songe et son récit hésitant ponctué par des phrases de hautbois et du cor anglais la mène à la *Gaude de Roi de Thulé*. Celle-ci, Gounod l'a traitée en manière de mode ancien; Berlioz lui aussi a pensé le faire, il l'intitule "Ballade de Gothique", ce qui ne laisse pas d'être amusant, parce que rien n'est moins moyenâgeux que cette Ballade. Elle abonde en passages chromatiques, en intervalles augmentés du plus moderne effet. Ici, le cor anglais que Berlioz a toujours particulièrement affectionné sert à joindre les deux couplets. On verra plus loin quel bel usage il en fera, quand Marguerite pleurera son abandon.

Au dehors, Méphistophélès évoque ses démons: feux follets, farfadets, gnomes, et qu'on remarque comment les cordes et les bois dépeignent leur envolée. Ils dansent et ce Menuet, mieux que toutes les paroles, les décrit. Menuet lourd à chaque temps bien marqué; des pas pesants, des sauts vertigineux, des squelettes qui s'entre-choquent (le xylophone), des monstres qui se gonflent (crescendos qui se coupent brusquement), et tout à coup les esprits légers dans une danse moqueuse qui répète l'annonce de la Sérénade et la complète.

Cette Sérénade, Méphistophélès la chante sur un rythme d'une extrême rapidité. Qu'on n'y cherche pas le sarcasme de celle de Gounod, elle n'est qu'ironique, mais cette ironie est bien plus diabolique. Ses éclats de rire sont secs comme un coup de pistolet. Les esprits infernaux s'envolent et c'est alors seulement que Marguerite voit Faust. Le duo d'amour n'a rien de la tendresse de la musique de Gounod; au contraire il est âpre de la part de Faust, hésitant et timide de la part de Marguerite et Méphistophélès vient bientôt le rompre: "Sauve-toi, dit-il à Faust, les voisins s'étonnent, ils arrivent en foule". On ne voit pas Dame Marthe, mais le choeur des voisins l'appelle à grands cris. Tout le trio, très dépeigné, se mêle au choeur des voisins, Faust s'enfuit.

Jusqu'ici le caractère diabolique de la lénation et de la chute a été indiqué plutôt qu'apporté. On sent que l'inspiration de Berlioz, toujours portée vers l'extraordinaire, le fantastique, ne se meut pas à l'aise dans une idylle amoureuse. C'est moins l'aventure banale qu'il veut raconter que le terrible châtiement de la faute. Il y sera unique, car ni Goethe, ni les librettistes de Gounod, ni lui en ont suggéré le chemin et qu'il y a pensé sans guide. Serait-ce à dire que Berlioz était incapable de chanter l'amour? Les *Trois Troyens* prouvent tout le contraire et la musique française n'offre rien de plus passionné que le duo de Didon et Enée: *Nuit d'amour et d'estase infinie*. Mais dans la *Damnation de Faust*, c'est Méphistophélès qui est le héros et Faust n'est qu'un outil avec lequel, dans sa personne, le Démon tente et domine tout le genre humain. Marguerite, c'est la victime néces-

saire, Brander et les choeurs, les esprits infernaux, sont le cadre de ce terrible tableau et l'apothéose musicale ne se trouvera qu'à la fin de la dernière partie: ce sera l'Enfer et le Ciel.

Sir Ernest MacMillan, quand il passa la guerre de 1914-18 dans un camp de concentration allemand, consacra ses loisirs forcés à se perfectionner dans son art. C'est ce qu'il semble qu'il ait fait le pianiste Georges Savaria, qui eut le même sort depuis le mois de juin 1940 jusqu'à ce que récemment il pût s'échapper puis revenir au Canada.

Je ne l'ai pas entendu depuis son retour et j'avoue que c'est parce que je préfère la première impression qu'il me donnera à son récit. Son programme prédisposé en sa faveur parce qu'il ne sacrifie pas à la Déesse Virtuosité, pourtant si généreuse envers ses adorateurs. Il ne lui offre qu'une pièce: les *Murmures de la Forêt* de Liszt. Pour le reste, c'est César Franck, Chopin, beaucoup de Chopin, Schumann et Ravel. Doit-on croire que les Grands Classiques ne l'intéressent pas? Alors il faudrait aussi le dire des modernes, puisque c'est les Grands Romantiques qu'il met à l'honneur. Or son éducation musicale ne serait pas complète s'il négligeait ces deux bouts de l'échelle des Maîtres. Et j'ai lieu de croire que c'est tout le contraire. Donc réécouvons-nous de ce qu'il nous présentera: d'autres ont fait avant, présente ne dépasse pour le piano César Franck, Chopin et Schumann.

Assez rares ont été nos Prix d'Europe qui dès leur retour nous ont offert les prémices de leur talent. Quelques-uns le négligèrent, d'autres eurent peur d'affronter le public de leurs compatriotes. Et avouons qu'ils n'eurent pas toujours tort. Combien de fois nous n'ont pas réservé pour eux, et pour d'autres des notes, des foudres qu'on n'osait pas faire tomber sur qu'il s'agissait d'un Monsieur ou d'une Madame venus de bien loin avec des noms bien exotiques. Que voulez-vous? Il fallait bien se montrer savant et difficile et c'est pourquoi certains de nos artistes se sont découragés, parce qu'on voulait absolument trouver chez eux les poux qu'on avait peur de voir se promener chez d'autres.

Ceux de notre si mince confrérie des chroniqueurs musicaux qui signent de leurs noms ou d'un pseudonyme qui est devenu leur marque connue sont prudents. Ce n'est pas d'eux que l'on peut dire "qu'à cause des arbres ils ne voient pas la forêt". Mais les autres, dont on ne sait pas s'ils sont le reporter des chemins de fer ou le *printer's devil*, ne se donnent-ils pas toujours des Têtes de Turc à taper dessus? Faudrait-il mentionner un célèbre anonyme qui, il n'y a pas si longtemps, décidait que telle élève avait bien du talent et qu'une autre en avait moins? Pour la première il avait raison; pour la seconde, il se mettait les deux pieds dans le plat de l'ignorance crasseuse, et pour les autres, il les balayait tout simplement aux rebuts.

Mais je m'éloigne de mon sujet qui est le pianiste Georges Savaria. Je ne l'ai pas entendu et j'ai dit pourquoi. Je ne puis promettre que ce soit d'emblée un second Jean Dansereau, mais il doit être, il sera des plus intéressants à écouter et peut-être même surprenant. Je le souhaite et je souhaite aussi que, le lendemain, un professionnel de l'épouillage ne se livre pas sur lui à son opération favorite.

Ai-je dit que ce récital aura lieu au Plateau le soir du 30 avril? Eh bien! c'est fait.

Chez nous, en cette Semaine Sainte qui se termine aujourd'hui, on a entendu partout, pour la cinquantième fois, les *Sept Paroles* de Christ de Théodore Dubois, pas autre chose.

Or voici ce qu'au seul Dimanche de la *Damnation de Faust*, on a pu entendre à New-York de musique de circonstance.

Le *Stabat Mater* de Dvorak; le *Requiem Allemand* de Brahms; le *Dies Irae* du *Requiem* de Verdi; *The Crucifixion* de Stainer; *Gaude de Gounod*; des extraits de *Sept Paroles* de Dubois; la scène finale de *Paraisal*; la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. De toutes ces œuvres, une seule, les extraits de *Paraisal*, n'auraient pas pu trouver de place dans

une église catholique. (Je n'ai pas eu les programmes pour les autres jours de la Semaine Sainte.)

J'aurais cru qu'une fois par année pendant cinquante ans multipliée disons par cinquante églises pour Montréal seul, aurait fini par donner une forte indigestion du joli et tendre oratorio de Théodore Dubois, ou tout au moins la curiosité de chercher ailleurs quelque chose pour le remplacer. Je n'ai trouvé qu'une seule église où l'on ait eu cette curiosité qui a été récompensée. A Saint-Viateur, M. Auguste Descarries trouvant que son prédécesseur avait forcé la dose des *Sept Paroles* les a remplacées par un très dramatique et pieux oratorio de Planchet, les *Mystères Douloureux*.

Et pourtant les œuvres ne manquent pas. Outre le *Stabat Mater* de Dvorak, *Gaude* de Gounod — la 1ère Lamentation de Jérémie — la *Passion selon saint Matthieu*, dans son édition abrégée dite de Saint-Paul, la *Passion selon saint Jean* de Bach aussi. M. Benoit Verdick l'a donnée il y a une douzaine d'années aux Saints-Anges de Lachine; — ne pourrait-on pas présenter le *Christ au Jardin des Oliviers*, de Beethoven; des extraits du *Messie* de Haendel (de sa première partie); le *Stabat Mater* de Rheinberger (Notre-Dame de la Défense l'a déjà donné); les *Sept Paroles* de Christ de Haydn et même celles de Gounod; le *Stabat Mater* de Pergolèse; la première partie de *La Vierge* de Massenet; la scène du Crucifiement des *Sept Paroles* de P. franciscain Hartmann (texte latin) qui est un oratorio monumental; les *Sept Paroles* du Christ de M. Antonio Thompson, dont Notre-Dame des Sept-Allégres, l'église des Franciscains aux Trois-Rivières, fait ses délices? Les maîtres de chapelle qui aiment la musique païstrinienne ou qui veulent donner de la musique à cappella n'ont-ils pas les *Sept Paroles* de Soriano; ne pourraient-ils former des programmes avec *O vos omnes* et les *Imperia* de Vittoria ou ceux de Palestrina; le *Miserere* d'Allegri; le psaume de Gounod sur *le Fleuve de Babylone*; le *Crucifixus* de Lotti; et combien d'autres fort belles œuvres qu'on n'a qu'à chercher?

En vérité, s'il est un péché dont on ne puisse accuser nos musiciens d'église c'est bien le péché de curiosité. Cette liste fort incomplète d'œuvres s'adresse à tous les goûts. Les mélomanes y trouveraient de quoi titiller leur dévotionnisme; les mélomanes y trouveraient de la fort belle musique; les rigoristes y trouveraient toute matière de se scandaliser. Pourquoi ne pas y pécher autre chose que des vulgaires carpes?

Au cours de son article dominical du *Herald-Tribune* de New-York, Virgil Thomson fait quelques réflexions pertinentes sur ces œuvres que la faveur populaire a placées sur un piédestal d'où aucune critique ne les fera jamais descendre. Il ne connaît pas notre irréductible penchant pour *Minuit, Chrétiens!* et les *Sept Paroles* du Christ de Dubois, sans quoi, il les aurait nommés sur le même plan que les *Rameaux* de Jean-Baptiste Faure qui fait le titre de son papier.

Thomson classe les Hymnes Nationaux parmi ces musiques qu'on ne pourrait détrôner quelle qu'en soit la valeur, grande ou imperceptible.

En tête il place la *Marseillaise*, *Wacht am Rhein* (disparu d'Allemagne avec l'ascension d'Hitler), l'hymne autrichien de Haydn, *Gott erhalte den Kaiser*; leur valeur musicale intrinsèque, dit-il, est de l'ordre le plus élevé. *Le God save the King* et le *Star spangled banner* sont passables. *Glovinetza* et la *Brabançonne* lui semblent trop légers. Quant à l'*Internationale* dont il trouve les paroles révolutionnaires magnifiques (il a droit à son opinion, n'est-ce pas?) l'air lui en semble de la dernière banalité, ce en quoi il a plus que raison.

Virgil Thomson ne connaît probablement pas notre *O Canada*, ou il ne lui accorde pas le statut d'hymne national, ce à quoi, d'ailleurs, il n'est aucunement tenu.

Sur tous ceux qu'il nomme — et l'on doit inférer sur les autres aussi, — il exprime une opinion qui semble devoir faire loi: le cœur national n'est pas le cœur d'un critique musical, donc il n'y a pas à décider si un hymne laid pour nous devrait aussi l'être pour les autres, et vice versa.

Certains hymnes ont été adoptés par le consensus total de la population; d'autres l'ont été par ordre supérieur et souvent on les a conservés par habitude. *La Marseillaise* est inégalable; pour nous *O Canada* est admirable, mais les Belges ne voudraient pour rien au monde abandonner leur *Brabançonne* et les Anglais préféreraient peut-être le *Rule Britannia* qui est beau comme une salve de canons, si la tradition plus forte chez eux que le ciel et la mer ne leur faisait conserver comme un joyau

précieux leur monotone *God save the King*. Les Américains tiennent à leur *Star Spangled Banner* comme à la prunelle de leurs yeux quoique pas un sur dix ne sache les paroles même du premier couplet et pas soixante sur cent soient capables d'en chanter l'air correctement. Si l'Autriche redevient jamais une monarchie, elle reprendra sur son cœur le vieux hymne de l'Allemagne revienne jamais au *Wacht am Rhein*, même si le *Horst Wessel* retourne à la poubelle d'où il vient, parce qu'elle pourrait bien, espérons-le ardemment, ne plus jamais avoir de Rhin pour y monter la garde. Quant à l'*Internationale*, subissons-la, puisque la Russie est notre puissante alliée, mais oublions qu'elle a des paroles.

Que conclure de tout cela? Rien du tout, mais le classement de Virgil Thomson n'en est pas moins intéressant.

Mlle Pierrelette Alarie, dont j'ai eu quelquefois l'occasion de citer certaines apparitions publiques, vient de gagner au concours une bourse d'études au Curtis Institute of Music de Philadelphie, devant un jury qui comprenait la chanteuse bien connue Elizabeth Schumann, le ténor Richard Bonelli et Giannini Gregory. Sur cinquante concurrents et concurrentes à cette bourse, elle est arrivée première par une bonne marge. Ses deux airs de concours ont été un extrait d'*Acis et Galathée* de Haendel et l'air de Micaëla (*Carmen*), deux genres opposés d'œuvres destinées à bien déterminer le plan de sa valeur.

Mlle Alarie partira dès l'automne pour son année d'études et elle espère bien être admise plus tard à concourir pour le renouvellement de sa bourse. Elle a ce qu'il faut pour réussir.

Frédéric PELLETIER

"Verts Pâturages" au Collège Sainte-Marie

Ceux qui ont entendu les grands artistes noirs Paul Robeson et Marion Anderson ont pu apprécier la musique religieuse nègre: les *Negro Spirituals*.

Plus de vingt de ces hymnes seront exécutés dans la pièce de Marc Connelly, *Verts Pâturages*, que les élèves du Collège Sainte-Marie annoncent pour lundi, le 10 mai, dans la salle académique du Collège, rue Bleury.

Ces chants, tous tirés de la pièce originale, font comme le lien sonore entre les nombreux tableaux de la pièce et leur donnent une atmosphère spécifiquement nègre.

On peut encore se procurer de bons fauteuils pour *Verts Pâturages* en s'adressant au Collège Sainte-Marie, Lancaster 5966-5962.

"Le Marchand de Venise" au collège de l'Assomption

Le théâtre shakespearien n'est pas facile à représenter: il exige une mise en scène luxueuse, une foule de décors, de nombreux acteurs, bref, toute la technique des grands spectacles.

"Le Marchand de Venise" ne fait pas exception à la règle; c'est l'histoire d'un marchand qui, pour aider son ami à conquérir la belle Portia, emprunte trois mille écus du Juif Shylock. Si sa dette n'est pas payée dans trois mois, il devra se laisser enlever une livre de chair vive. L'échéance arrivée, Shylock cite Antonio devant le Doge pour faire exécuter le contrat. Le Doge ne peut s'y opposer... A ce moment, un jeune avocat de Padoue apparaît et réclame la stricte exécution du contrat: une livre de chair, mais pas une goutte de sang. La joie de Shylock se change en

DANIELLE DARRIEUX AU SAINT-DENIS



La jolie Danielle Darrieux dans un moment amusant du film "Retour à l'aube", aujourd'hui au Saint-Denis.

JEANNETTE MacDONALD

Le soir!

Et tous les soirs vous souhaitez entendre les plus beaux airs chantés, tous ou conduits par les plus éminents musiciens, sur les disques Victor, dans votre propre foyer.

Nous avons les enregistrements les plus complets de musique classique et de danse.

THE RECORD SHOP

2175 quest. rue Ste-Catherine. WE. 2113

Feuilleton du "Devoir"

POURQUOI PAS MOI?

par CONCORDIA MERREL

Traduit de l'anglais par E. de Saint-Ségon

57. (Suite)

Cette déduction était parfaitement illogique, car Sheldon n'ignorait pas que Bent avait quitté l'Angleterre le lendemain de l'annonce des fiançailles de Terry.

—N'invoquez donc pas de mauvais prétextes, s'écria Terry, blessée au plus profond d'elle-même... Dites plutôt franchement que vous avez éprouvé un vif déplaisir de me trouver en compagnie de Tarrant.

—Je ne vous l'ai pas caché, dès le début.

—Je m'explique fort bien votre dépit! précisa Terry en esquissant une moue méprisante qui eut pour

effet d'exaspérer Sheldon.

—Où voulez-vous en venir? gronda-t-il.

—Vous êtes mieux placé que quiconque pour savoir ce dont il retourne, poursuivit-elle.

—Quelle est votre pensée de derrière la tête?

—Je vous l'ai déjà divulguée: Leslie Tarrant a vécu sous le même toit que vous.

—Que vous a-t-il raconté sur mon compte?

—Diverses anecdotes.

Si Sheldon n'avait pas été un conducteur expérimenté, un accident se serait certainement produit; son attention était absorbée par son dia-

logue avec Terry et sa main seule guidait machinalement l'auto à travers les méandres de la circulation... Après un combat intérieur où sa raison lui conseillait de ne pas pousser plus loin, il se laissa entraîner à dire:

—A quel sujet?

La réponse l'atteignit comme un coup de poignard.

—Opale Rock!

Pendant le silence qui suivit, les sentiments de Terry subirent une brusque modification; au fond de son cœur, une voix paraissait s'élever: "Ne continue pas! Tu es en train de sacrifier une merveilleuse perspective de bonheur pour des chimères de ton imagination... Arrête-toi pendant qu'il est temps encore!"

Mais une force irrésistible, comme une coulee de lave, balayait tous ses scrupules sur son passage. Elle reprit:

—M. Tarrant paraissait croire que le sujet d'Opale Rock était de nature à m'intéresser, à éveiller ma curiosité...

—Tarrant se consacrait à re-

cueillir des informations sur mes faits et gestes?

—Vous extériorisez vos sentiments d'une façon si marquante qu'on ne peut s'empêcher d'en suivre le développement.

—Avez-vous également conduit vos investigations dans ce sens?

—D'après mes souvenirs personnels, vous vous êtes comporté d'une façon bizarre chaque fois qu'il a été question d'Opale Rock.

—Je n'ai jamais fait allusion à elle devant vous.

—Pardon! Le soir même de notre première entrevue: en marchant avec vous dans les bois, je vous ai demandé si vous étiez fiancé à la fille de M. Rock.

—Le ton dont Terry mentionna ce fait indiquait clairement qu'elle considérait avoir réussi à convaincre Sheldon de simulation.

—En effet, dit-il, je me rappelle maintenant. Je vous ai répondu que ce n'était pas le cas ni dans le présent, ni dans le passé! Je ne vois par là matière à récriminations!

—Votre contenance n'était cer-

A la scène, au concert et à l'écran

"LUPIN" A L'ARCADE

M. Marcel Chabrier en vedette dans la pièce bien connue "Arsène Lupin", présentement à l'affiche de l'Arcade.

MONUMENT NATIONAL VARIETES LYRIQUES

Fleur d'Hawai

Opérette d'AUURANAM

29 AVRIL et 1-2-4 MAI

avec

Caro Lamoureux • Lionel Daunais
Olyette Thibault • Adrien Lachance
Lucile Laporte • Charles Goulet

BALLETS MORENOFF

Billets en vente au Monument National Plateau 9161

Get Great on the screen on the stage!

THE 30-DAY BATTLE FOR BOSTON

THE GREAT BOSTON BATTLE

Jack BENNY
Priscilla LANE
THE MEANEST MAN IN THE WORLD
ROCHESTER
CAPITOL

Aujourd'hui, demain

JAMES CAGNEY

"Yankee Doodle Dandy"

Autre spectacle:

"Blondie for Victory"

A PARTIR DE LUNDI:

"Tarzan Triumphs"

Autre spectacle:

"Journey Into Fear"

IMPERIAL

AU PLATEAU

LE 30 AVRIL

GEORGES

SAVARIA

PIANISTE

BILLETS EN VENTE CHEZ ARCHAMBAULT

Direction: S.-L. Gélinau.

ST-DENIS

AUJOURD'HUI

DARRIEUX

PIERRE MINGAND

RETOUR A L'AUBE

LE MARCHE

ERNEST REBELLE

Star Spangled Rhythm

BING CROSBY • BOB HOPE
PED MURPHY • FRANK TONY • RAY HALL
VICTOR MOORE • DOBONYI
LAMOUR • PAULETTE
GODDARD • VERA ZORINA
MARY MARTIN • DICK POWELL
BETTY HUTTON • EDDIE BRACKEN • VERONICA LAINE
ALAN LADD • ROCHESTER

LOEW'S

DEUXIEME SEMAINE

TERESA WRIGHT
JOSEPH COTTER

Mrs. MITCHELL

Shadow of a Doubt

PALACE

THE BRANDEST STORY THE WORLD HAS EVER KNOWN

THE AVENGERS

WILLIAMS - JONES

THEIR DAYS ARE NUMBERED!

They will have Revenge!

Mrs. WIGGS • FAY HAUTER
HUGH HERBERT
VERA VAGUE
CROWN LEE

PRINCESS

ARCADE

FRANCOIS ROZET
MARCEL CHABRIER
GERMAINE GIROUX

ARSÈNE LUPIN

JANINE SUTO • HENRI LETONDAL
JEANNE DEMONS

et la troupe en grand complet

Prin MAY 22 - 30
SOIR 30 - 50

Sur la scène de l'HERMITAGE

LE COMEDIEN ET LA GRACE

LA TRAGÉDIE DE DIEU DANS L'AME D'UN COMEDIEN

LES 6, 7, 8 MAI (en soirée)

Billets: (\$1.05 - 80c - 67c et 53c)

Location chez les Compagnons (CA. 0336) et chez Archambault

A L'ERMITAGE

LUDMILLA PITOËFF

et sa compagnie présenteront

MAISON DE POUPEE

de HENRIK IBSEN — Traduction par M. PROZOR

Les 28, 29 et 30 avril et le 1er mai

Les réservations et la vente des billets chez Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine — MA. 6201

logue avec Terry et sa main seule guidait machinalement l'auto à travers les méandres de la circulation... Après un combat intérieur où sa raison lui conseillait de ne pas pousser plus loin, il se laissa entraîner à dire:

—A quel sujet?

La réponse l'atteignit comme un coup de poignard.

—Opale Rock!

Pendant le silence qui suivit, les sentiments de Terry subirent une brusque modification; au fond de son cœur, une voix paraissait s'élever: "Ne continue pas! Tu es en train de sacrifier une merveilleuse perspective de bonheur pour des chimères de ton imagination... Arrête-toi pendant qu'il est temps encore!"

Mais une force irrésistible, comme une coulee de lave, balayait tous ses scrupules sur son passage. Elle reprit:

—M. Tarrant paraissait croire que le sujet d'Opale Rock était de nature à m'intéresser, à éveiller ma curiosité...

—Tarrant se consacrait à recueillir des informations sur mes faits et gestes?

—Vous extériorisez vos sentiments d'une façon si marquante qu'on ne peut s'empêcher d'en suivre le développement.

—Avez-vous également conduit vos investigations dans ce sens?

—D'après mes souvenirs personnels, vous vous êtes comporté d'une façon bizarre chaque fois qu'il a été question d'Opale Rock.

—Je n'ai jamais fait allusion à elle devant vous.

—Pardon! Le soir même de notre première entrevue: en marchant avec vous dans les bois, je vous ai demandé si vous étiez fiancé à la fille de M. Rock.

—Le ton dont Terry mentionna ce fait indiquait clairement qu'elle considérait avoir réussi à convaincre Sheldon de simulation.

—En effet, dit-il, je me rappelle maintenant. Je vous ai répondu que ce n'était pas le cas ni dans le présent, ni dans le passé! Je ne vois par là matière à récriminations!

—Votre contenance n'était certainement pas naturelle, ni votre expression, ni votre voix... Si vous vous troubliez ainsi toutes les fois qu'on nomme une jeune personne dans l'intimité de laquelle vous avez vécu, ne soyez pas surpris si vos interlocuteurs vous attribuent une aventure romanesque.

Sheldon jeta un coup d'oeil à la dérobée sur la jeune fille: son expression ne laissait pas de doute sur l'indignation qu'elle éprouvait.

—Qu'avez-vous donc remarqué de particulier en moi à ce moment-là? insista-t-il.

—Votre attitude bizarre m'a frappée immédiatement.

—Ne persistez pas à attribuer à mon attitude des motifs mystérieux.

—Je ne puis faire autrement que de constater les faits... L'incident de la bague, en outre, me paraît inexplicable.

—Il se trouve que je n'aime pas les opales, voilà tout.

—C'est plutôt leur nom que vous ne pouvez entendre prononcer.

—Admettons que ce soit le nom. Toujours est-il que je ne puis les

souffrir.

—La date de mon anniversaire m'assigne cette pierre précieuse.

—Je ne suis pour rien dans la rédaction de ce calendrier.

—Evidemment, mais vous devez avoir des raisons bien sérieuses pour vous opposer à un choix si naturel.

—Admettons qu'il en soit ainsi! s'écria-t-il au comble de la fureur.

—Cette opposition formelle est donc inspirée par Opale Rock?

—Si vous tenez à le savoir... oui.

Terry eut un soudain mouvement de retrait, comme si ces paroles l'avaient frappée au visage... Malgré les soupçons qu'avait éveillés en elle les confidences de Tarrant et les demi-aveux de Sheldon, peut-être espérait-elle encore que l'aversion manifestée par lui pour ces pierres n'avait rien à voir avec Opale Rock.

—Je m'en doutais... je le savais bien! balbutia-telle d'une voix tremblante, en respirant avec difficulté.

—Dans ce cas, vous auriez pu vous dispenser de m'interroger, ri-

posta-t-il brutalement.

Terry rougit violemment et répondit d'une voix hostile:

—Vous m'avez bien interrogé au sujet des hommes qui n'ont fait la cour... Vous avez insisté pour que je vous rende un compte exact des baisers échangés.

—Ah! vous vous autorisez de ce précédent?... J'avais cru comprendre que vous vous désintéressiez de mes effusions amoureuses antérieures à notre rencontre.

—Cette restriction implique donc que vous avez embrassé Opale.

Sheldon fronça le sourcil en constatant l'interprétation que Terry donnait à sa réponse... Cet air embarrassé enleva les derniers doutes de Terry.

—Vous reconnaissez avoir embrassé Opale?

Poussé à bout, il confirma laconiquement:

(A suivre)

Le Journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) directrice: propriétaire: — Georges Pelletier, directeur-gérant.



Directrice : Germaine BERNIER

Les semences pour le temps et pour l'éternité...

Après avoir traversé un hiver terrible et rejoint un printemps qui, jusqu'ici, n'a rien eu de printanier (pardon pour le pléonasme), nous voilà tout de même à la vigile de Pâques. Le calendrier est plus exact que les saisons et nous donne ses fêtes aux dates promises. Nous sortons en même temps du carême qui semble toujours étendre un cône d'ombre sur nos chemins. Cette impression est-elle seulement pour ceux qui sont pauvres en sainteté? Je ne sais, mais même pour les braves qui ont porté plutôt allégrement les quarante jours de pénitence, surtout ceux-là peut-être, la fin du carême paraît être une véritable délivrance, la joie que donne la liberté retrouvée. Sans le savoir, ils pensent à la poétesse:

Alleluia! Nous avons fini d'être mortes,
De jeûner, de fermer nos portes.
Le cœur clos et gardé par les effrois pieux,
Le prêtre a délivré la flamme et les eaux folles,
Notre âme sort et s'amuse dans nos paroles
Et notre jeunesse en nos yeux.

Mais le printemps, comme le temps pascal, c'est l'époque de la prévoyance, des projets, des semences pour le temps et... l'éternité. Marie Noël, en continuant sa rêverie, s'inquiète de ces semences...

Quel germe au loin flottant va me voler dans l'âme?
Quel est le grain qu'elle réclame
Pour être, avec les fleurs, une fleur de l'éternité
Et pour porter des fruits quand passera l'automne?...

Pour porter des fruits quand passera l'automne... Parce que l'automne passe toujours dans chaque année... passe toujours dans chaque vie... Y aurait-il quelque chose de plus triste qu'un automne sans fruits, sans récoltes, sans moissons de souvenirs heureux, sans souvenance de bonheurs, sans promesses de paix...

Après tous les printemps passés, quand nous arriverons à cet automne de la vie, que nous restera-t-il ou juste entre les mains? Quand le temps et la jeunesse nous auront échappé, que restera-t-il au juste de toute notre agitation, de nos travaux, de nos calculs, de nos ambitions même les plus légitimes? Beaucoup de contentement, de sécurité, de sérénité, très probablement. Mais, hélas! la fortune, l'indépendance, le succès, la santé s'évadent souvent sournoisement des destins qui semblaient les avoir apprivoisés pour longtemps... Que reste-t-il alors? Il reste ce qui ne saurait périr, les mérites qui passent moins vite que les succès, les mérites que laissent les oeuvres de justice, de miséricorde et de charité. Cela paraît peu de chose, énuméré sur le papier, mais cela, vécu pleinement dans une vie, donne la mesure d'une âme, la valeur d'un caractère, la qualité d'un cœur. Et pour ce que cela coûte parfois ou souvent,

en passant ou longtemps, il y a dans l'Evangile, les béatitudes et leurs promesses éternelles. Les fruits de l'automne se retrouveront aussi dans les jardins du Père.

En faveur des Sourdes-Muettes

Comme chaque année, à cette époque-ci, on m'a demandé, chères lectrices, de vous transmettre l'invitation des Dames patronnesses de l'Institution des Sourdes-Muettes, pour leur grande partie de cartes annuelle, j'ai accepté de le faire, acceptez-vous de me lire?

Vous n'avez pas oublié, n'est-ce pas, que cette partie de cartes, qui aura lieu cette année mercredi, le 28 avril, est donnée dans le but d'aider les religieuses de la Providence à boucler le budget de cette importante maison aux revenus insuffisants. Les moyens financiers de ces sympathiques infirmes sont toujours les mêmes d'une année à l'autre, ce qui veut dire que sur quatre cents élèves et plus, c'est toujours le petit nombre qui peut défrayer ses frais d'entretien, la grande majorité restant dépendante de l'Institution pour le logement, l'habillement, l'instruction, les soins médicaux, etc.

Vous avez lu, sans doute, avec beaucoup d'intérêt, le texte substantiel de M. l'abbé Hébert, paru dans la Page féminine de mardi soir. Vous avez vu ce que coûtent aux gouvernements des autres provinces les institutions pour sourdes-muettes, quand la nôtre toi, au lieu de centaines de milliers de dollars, ne reçoit que trente mille piastres en octrois pour un personnel bien plus nombreux que celui des autres maisons.

Que les dames bienfaitrices de l'Oeuvre organisent chaque printemps une partie de cartes pour venir en aide aux religieuses et à leurs protégées cela se conçoit facilement et l'invitation que je vous transmets est certainement aussi facile à accepter. Parce qu'il ne s'agit pas que de faire la charité mais de prendre part à une très agréable réunion. C'est bien connu d'ailleurs puisque chaque année les réponses se font de plus en plus nombreuses à l'appel des Sourdes-Muettes.

Quand il passait sur le chemin de Gallée, le Christ d'un simple geste, rendait la parole à ces affligés. Aujourd'hui, pour briser le mur de silence qui tient à l'écart de la société ces pauvres éprouvés, la méthode est plus longue et plus difficile, mais le Maître a laissé au cœur de ses enfants une science qui vient à bout de tout, quand elle est appliquée avec courage, cette science-là c'est la charité. Et ceux qui se mettent à son école sont certains de cultiver la fleur qui donnera les plus beaux fruits, pas seulement pour l'automne qui passera... mais pour l'éternelle saison de joie. Et pour placer ces valeurs en lieu sûr, peut-on mieux s'adresser qu'à la Providence?

24-IV-43

Germaine BERNIER

Nouveaux costumes pour les aviatrices

La garde-robe d'été des aviatrices du Corps d'aviation royal canadien s'est enrichie d'une nouvelle pièce. Il s'agit d'un coquet costume de sortie en tissu kaki léger de même coupe que les nouveaux uniformes bleus.

Avec cet uniforme de ville, nos aviatrices porteront des chemises de coton kaki à deux poches, des bas d'été kaki, un képi et une sacoche à bandoulière bleus, ainsi qu'une cravate et des souliers noirs. Les ailes et l'hélice rouge vif que l'on verra à l'épaule des aviatrices-chefs constituent une nouveauté des plus attrayantes. Les chevrons et les couronnes des autres sous-officiers de la Section féminine seront beiges et un peu plus petits que ceux des aviateurs.

Ce nouvel uniforme kaki n'est pas destiné à remplacer les costumes bleus que portaient les aviatrices l'été dernier. Ceux-ci seront distribués encore cette année et resteront de rigueur pendant les heures de service. Le nouvel uniforme kaki sera donc réservé aux sorties. Chaque aviatrice recevra un uniforme kaki et deux costumes d'été bleus.

Les officiers de la section féminine pourront également endosser un uniforme kaki de facture identique à leur uniforme bleu, qui se portera avec chemise et bas kaki, képi, bourse et insigne bleu, souliers et cravate noirs. Comme les officiers achètent eux-mêmes leurs uniformes, celles qui l'ont encore, seront libres de continuer à porter le costume bleu réglementaire de l'an dernier.

Chez les employées de magasins

M. et Mme Albert Dupuis recevaient récemment, pour leur dernière réunion de l'année, les membres de l'Association professionnelle des employées de magasins, dont la présidente est Mlle Eglantine Phaneuf.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait: Mme Alfred Thibaut, présidente générale de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste; Mmes L. de G. Beaubien, Pierre Rolland, de l'administration de l'hôpital Sainte-Justine; Mme Raymond Dupuis, Mlle Florine Phaneuf, Lucette Gill; MM. A. J. Dugal, vice-président et directeur général de la maison Dupuis Frères Limitée; E. Boucher, surintendant; M. le Pigeon, organisateur général de la Société Saint-Jean-Baptiste, et une imposante délégation de la maison Dupuis jointe aux membres de l'Association professionnelle des employées de magasins.

Mme Rose Létourneau-LaSalle a présenté une intéressante causerie intitulée: "Une heure avec le passé".

M. Albert Dupuis a remercié en termes émus la conférencière et lui a présenté la clé-souvenir du 75e anniversaire de la maison Dupuis.

JUSQU'AU BOUT!

Pariez sur le gagnant car cette année sera celle du deuxième front, celle de l'attaque générale qui mettra les hordes nazies en déroute et brisera à jamais la sinistre emprise d'Hitler. Privez-vous, combattez jusqu'au bout en versant pour le succès de la cause alliée

tous les dollars que vous pourrez. Le sacrifice est insignifiant en comparaison de l'esclavage qui résulterait d'une victoire nazie. Donnez à nos gars les armes dont ils ont besoin pour abattre l'ennemi. Prêtez votre argent pour la victoire. Rappelez-vous que l'enjeu est la liberté ou l'esclavage. Misez sur la liberté!



ACHETEZ DES

OBLIGATIONS DE LA

VICTOIRE

Publiée dans l'intérêt du quatrième emprunt de la victoire par

THE T. EATON CO LIMITED OF MONTREAL

Le docteur au Foyer

Comment arrêter un saignement de nez

Le saignement de nez peut être dû à une blessure légère ou peut survenir sans blessure, surtout chez les enfants. Un léger saignement de nez n'est pas préjudiciable et requiert peu de soins. Comprimer l'aile du nez peut faire du bien. Si le saignement continue, appeler tout de suite le médecin. En attendant qu'il arrive, faire un tampon d'ouate et l'introduire délicatement dans la narine qui saigne, avec le bout d'un crayon. Le saignement de nez chez les hébétés et chez les personnes âgées peut être dangereux; on doit appeler le médecin.

Si le saignement est abondant, faire asseoir le patient dans une chaise, la tête un peu inclinée en avant. Desserrer les vêtements au cou. Appliquer des compresses froides en arrière sur le cou. Il y en a qui recommandent d'incliner la tête en arrière, mais il est difficile dans cette position d'appliquer des compresses froides sur le cou, et le patient a fréquemment des nausées ou il restitue par suite d'avelement de sang. La tête étant légèrement penchée en avant, les compresses peuvent être appliquées comme il faut et l'on peut constater si le saignement cesse.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Se-Thérèse de Blainville

L'amicale N.-D. du Bon-Accueil de Ste-Thérèse de Blainville tiendra sa réunion annuelle au couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Ste-Thérèse, dimanche, le 2 mai, à 2 h. M. l'abbé Ph. Labelle, vicaire-supérieur du séminaire, donnera une conférence sur la petite histoire: Châtaignes québécoises. Les anciennes sont priées de considérer cet avis comme un faire-part. Bienvenues à toutes.

Partie de cartes à l'Immaculée-Conception

Mardi, le 27 avril, à 8 h. du soir, aura lieu une grande partie de cartes au profit des oeuvres de la Villa St-Joseph à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordeaux. Prière d'apporter cartes et marqueurs. Billets en vente à la porte.

Partie de cartes

Lundi, le 26 avril, aura lieu une partie de cartes au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la T. S. Face Inc. Pour Inf.: FR. 9411.

Prasconium Paschale

Le temps est revenu de nos fêtes sereines:

Voici finir les jours de désolation.

Que l'on n'entende plus, en lamentables thrènes,
Gémir l'opprobre de Sion.

Relevez-vous, ô fronts prostrés dans la poussière;

Retrouvez des élan joyeux, coeurs pénitents.

Voyez, tout se ranime et rit dans la lumière.

C'est la vie, et c'est le printemps.

Avril, l'ardent avril, étreint la terre éprise,

Et, tandis qu'au zénith monte l'astre vermeil,

Le cycle de la vieille et toujours jeune Eglise

Nous ramène le vrai Soleil.

Que les purs chants latins s'exaltent à sa gloire:

Et pour la figurer surgissant du tombeau

Sous la riche tunique, et d'un air de victoire,

O Diacre, lève ton flambeau!

Annonce que, demain, le Fort, le Pacifique

Les fera ruisseler, nos larmes, de bonheur...

La clarté brille enfin, de ce jour, magnifique

Entre les fastes du Seigneur.

Le Pontife joyeux, que la foule contemple,

Saint vieillard qui verra d'autres Pâques encor,

En des vapeurs d'encens, vers l'abside du temple,

Trône dans ses vêtements d'or

Le peuple est ressaisi par l'esprit des ancêtres,

Plus d'un homme incliné gémit comme un enfant;

La voix de l'orgue éclate, et tout le chœur des prêtres

Acclame le Christ triomphant.

Mais le temps est rapide, et la dernière antenne

S'éteint avec le jour, qui commence à pâlir,

Il meurt... Ah! que, du moins, notre vie en retenne

Le reflet, pour s'en embellir.

Bien morts, avec le Christ, à tout ce qui nous souille,

Sentant l'homme nouveau tressaillir dans nos coeurs,

Ne la reprenons pas, notre vieille dépouille,

De ce monde, et de nous, vainqueurs,

Sourions à l'espoir de notre récompense,

Et qu'à nos fronts rayonne une telle clarté

Qu'il semble que pour nous, dès ici-bas, commence

La Pâque de l'Eternité.

Louis Le CARDONNEL

Pour les établissements Notre-Dame

La campagne en faveur des épileptiques éducatibles rencontre partout une grande sympathie mais avez-vous fait votre part? On est prié de ne pas attendre la visite de l'auxiliaire mais d'envoyer sa souscription au secrétariat, 50 est, rue S.-Viateur. Donnons généreusement, pour "ensoileiller leur vie!"



PLUS TARD, TROP TARD!

Si vous avez des fourrures à faire réparer, faites-le IMMEDIATEMENT. C'est la guerre... c'est le rationnement de ceci, de cela, de la main-d'oeuvre. Coopérez avec votre marchand de fourrure en FAISANT FAIRE vos

RÉPARATIONS de FOURRURES

Sans délai — dès maintenant
Travail plus soigné et économique durant la saison tranquille.

Plus tard, il sera trop tard. Soyez prévoyants.

Si votre manteau de fourrure n'est plus en état d'être réparé, consultez votre marchand de fourrure au sujet de l'achat d'un neuf.

Contribuez à épargner de la gasoline en apportant VOUS-MEME vos fourrures pour entreposage et réfection.

Entreposage 2% — Estimé gratuit

ASSOCIATION DES MAITRES-FOURREURS CANADIENS

FOURRURE DE QUALITE
MANTEAU DE FOURRURE
Manteaux faits sur ordre
aux plus bas prix.
CREATIONS, REPARATIONS DE TOUS GENRES.
30 ans d'expérience
"LOUISE"
Montambault
1558 Saint-Denis, (près
Dumontigny)
Harbour 4500

FAITES-VOUS PHOTOGRAPHER
PAR
Garcia
Toujours imité jamais égalé
STUDIO
V. GARCIA
650 ouest, rue Sherbrooke
HA. 6523

PAPIER-TENTURE

MURS FRAIS! PLAFONDS CLAIRS!

Embellissez les murs de votre foyer à peu de frais. Voyez les nouvelles teintes et les magnifiques dessins de nos papiers-tenture pouvant s'harmoniser parfaitement avec tous les mobiliers.

- BEAU CHOIX.
- BONNES QUALITES.
- PRIX TRES RAISONNABLES.

Une visite à notre magasin vous convaincra.

QUINCAILLERIE

J. M. RAVARY INC.

4041 est, rue Ste-Catherine - AM. 1525

Joyeux Pâques!
Le lait ST-ALEXANDRE est d'une richesse et d'une pureté absolues.
FR. 1163
Laiterie ST-ALEXANDRE LIMITEE
LAIT - BREUVAGE AU CHOCOLAT-CREME

Ainsi va le monde...

Afin de se mieux connaître

De la *Liberté* et le *Patriote*, de Winnipeg, numéro du 31 mars:

Dans le rapport qu'il a rédigé de la visite de M. l'abbé A. Maheux à Saint-Boniface et à Winnipeg, et qui a paru dans la *Liberté* et le *Patriote* de la semaine dernière, notre correspondant a fait une suggestion qui, à notre avis, mérite d'être soulignée. Comme il ne faut négliger aucun moyen pour rapprocher les divers groupes français du Canada, et que ce conseil semble aider à l'unification de la grande famille française dans notre pays, nous sommes heureux d'y faire écho.

Après avoir énoncé les avantages que procure la venue dans l'Ouest de Canadiens français en vue de la province de Québec, notre collaborateur émet le vœu que les notes de la vieille province n'hésitent pas à multiplier ce genre de contacts en nous envoyant souvent des délégués et même en invitant leurs propres compatriotes de l'Ouest à porter la parole dans la province de Québec.

La suggestion n'est peut-être pas neuve, mais elle nous paraît tout de même excellente et mérite qu'on s'y arrête pour en étudier les avantages.

On l'a souvent répété: le grand obstacle à la collaboration intime des divers groupes français du Canada est leur éloignement réciproque. S'ils n'ont jamais l'occasion de se rencontrer, de se soumettre leurs difficultés mutuelles, de se dire leurs motifs d'espérer en l'avenir, les Canadiens français des diverses parties du pays finissent par se désintéresser les uns des autres.

Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup voyagé pour se rendre compte jusqu'à quel point l'ignorance de nos problèmes menace d'enrayer chez nos compatriotes toute possibilité d'entente mutuelle. Les Canadiens français de l'Ouest, surtout ceux de la jeune génération, ignorent à peu près tout de la province de Québec. Bien peu savent,

par exemple, quelle force réelle représente la vieille province au double point de vue religieux et national. Quelquefois même, pour n'avoir vu que les journaux neutres toujours plus ou moins hostiles au Québec catholique et français, ils finissent par être contents de ne pas y vivre. A ce sujet il conviendrait d'ajouter qu'une certaine presse de la province de Québec, partisane à l'excès, ne rapporte pas toujours aux frères de la "dispersion" les actes les plus édifiants posés par les nôtres, surtout par nos hommes politiques.

D'autre part, dans le Québec, tout particulièrement dans les centres plus éloignés, on connaît bien peu le mérite qu'ont les Canadiens français des provinces dites anglaises à survivre comme groupe ethnique. Souvent même on ignore qu'il y a des Canadiens français dans telle province, ou encore on confond les trois provinces de l'Ouest en une seule. Les Québécois à qui nous avons eu l'occasion de parler des associations créées pour assurer la survie des nôtres, des sacrifices qu'il faut faire pour soutenir les écoles séparées, se sont dit étonnés d'apprendre qu'une telle situation existait chez leurs frères et ils regrettaient d'être demeurés si longtemps dans l'ignorance de tels exemples.

Il y a deux ans, le Congrès des hebdomadaires nous avait conduit jusqu'à Chicoutimi. Nous causions sur le navire de la Canada Steamships, avec un ancien de Bagotville des problèmes de l'Ouest, et des moyens que nous avions dû prendre pour survivre. Quand nous lui eûmes dit que dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, nos Associations organisaient chaque année des concours français en marge de la loi, et que des milliers de copies d'examen étaient corrigées par des personnes bénévoles durant les beaux mois de l'été, et que ce régime durait au Manitoba depuis plus de 20 ans, le brave homme n'en revenait pas. "Il faut avoir envie de demeurer catholique et français, nous disait-il, pour s'imposer de si lourds sacrifices pendant si longtemps."

Heureusement il n'existe pas de mauvais foi ni chez nous, ni dans la province de Québec. Si nous nous connaissons si peu c'est que nous n'avons pas de moyens de nous renseigner mutuellement. Il y a bien les journaux, mais une bonne partie de la presse québécoise a autre chose à faire que de parler des minorités de l'Ouest ou des Maritimes. Quant à la nôtre, elle est encore trop faible pour exercer l'influence qui lui permettrait de renseigner parfaitement notre population sur les problèmes de la province de Québec. Il convient cependant de rendre hommage aux quelques quotidiens de l'Est qui se sont appliqués à renseigner leurs lecteurs sur les groupes français vivant en dehors du Québec.

À Montréal, il y a le *Devoir*, qui s'est toujours intéressé aux minorités où qu'elles se trouvent, dans l'Ouest, dans les Maritimes ou aux Etats-Unis; aux *Trois-Rivières*, le *Nouveliste*; à Québec, l'*Action Catholique* et à Ottawa, le *Droit*. Ce dernier mérite à plus d'un titre d'être appelé "le défenseur des minorités".

M. le sénateur Léon-Mercier Gouin, au retour d'un voyage qu'il fit dans l'Ouest, l'été dernier, faisait part au Directeur du *Devoir*, M. Georges Pelletier, d'une idée excellente pour rapprocher les groupes éparés de Canadiens français.

Il faudrait, disait-il, une sorte d'Alliance canadienne-française

dont la tâche serait d'assurer de fréquents contacts entre les gens de langue française des différentes parties du pays. Cette association verrait à envoyer aux groupes minoritaires des conférences du Québec; d'autre part, elle ferait venir dans la vieille province des chefs de la résistance française de l'Ouest, des Etats-Unis ou d'ailleurs. Ces derniers rappelleraient aux Québécois qu'il y a dans d'autres parties du Canada des milliers de compatriotes auxquels il est nécessaire de s'intéresser si l'on ne veut pas que la province de Québec reçoive le reproche qu'elle-même adressait autrefois à la France.

En dépit de la guerre—nous allons dire à cause de la guerre—il

faudrait songer à organiser dès maintenant cette alliance canadienne-française dont a parlé avec tant d'élégance le sénateur Gouin.

En plus de dissiper beaucoup d'ignorance et de préjugés, les contacts que provoquerait cet organisme—sorte de Canadian Club canadien-français—contribueraient pour une large part à assurer la survivance des groupes minoritaires en dehors du Québec.

La suggestion que nous faisons aujourd'hui à la suite de bien d'autres, d'ailleurs, trouvera, nous espérons, chez nos frères de la province de Québec, la sympathie qu'elle semble mériter.

L. L.

Autre son de cloche

M. Robert et nos journaux

De la *Justice*, de Holyoke, Massachusetts, numéro du 8 avril:

La *Justice* publie dans le présent numéro les tranches essentielles d'un article intitulé: "La grande pitié de nos journaux", que notre confrère et ami, M. Adolphe Robert, président des Canadiens, vient de publier dans l'organe de cette mutualité.

Cet article peut être d'application actuelle vue la crise passagère qui affecte non seulement les publications de langue étrangère, mais la presse nationale également; toutefois, je crains que, par son caractère trop généralisateur, il soit de nature à induire en erreur le lecteur peu averti et ignorant du travail de géant et des succès de notre presse depuis plus d'un demi-siècle. L'impression première de ce lecteur sera que nos journaux sont et ont toujours été à l'arrière-plan dans les institutions primordiales qui ont contribué à notre merveilleuse survivance en ce pays.

Et M. Robert, comme tous ceux qui sont au courant de notre histoire durant les derniers trois quarts de siècle, savent qu'il n'en est pas ainsi. Comme preuve, il suffit de rappeler les acclamations, et l'étonnement même de nos gens quand ils lisaient récemment le rapport des célébrations grandioses du cinquantenaire de quatre de nos grands quotidiens: l'*Indépendant*, de Fall-River, l'*Etoile de Lowell*, l'*Avenir National*, de Manchester, et le *Messenger*, de Lewiston.

On dit généralement que les comparaisons sont odieuses et il en est une, dans l'article de M. Robert, qui exige une mise au point. Elle est exprimée dans ces lignes: "Comment expliquer que la presse franco-américaine ne soit pas développée parallèlement à la paroisse, à l'école, à la société?" C'est ici que les termes trop généraux de l'article portent à faux. En effet, à venir jusqu'aux récentes années de dépression, et surtout jusqu'à la crise produite par la guerre actuelle, non seulement notre presse se développait parallèlement aux autres piliers de la race, mais elle a été depuis plus de soixante ans de l'instrument le plus puissant dans le développement et les progrès de la paroisse, de l'école

et des sociétés. Durant toute cette période, elle a accumulé colonnes sur colonnes, éditions sur éditions, ses appels en faveur de ces institutions nationales.

Que les réactions de la guerre, avec les tristesses et les inquiétudes qu'elle engendre dans les familles et l'argent qu'elle accumule chez elles par les salaires exagérés du moment, touchent le journal par un angle tout différent que la paroisse, l'école et la société, M. Robert et tous les gens avertis le savent. En ces temps de malaise indicible, l'homme et la famille sentent le besoin de se rapprocher de Dieu; on ne veut plus manquer la messe et les cérémonies de l'église, et les gros salaires de la semaine nous rendent généreux pour le dimanche.

Il n'est de même de l'école paroissiale depuis que l'on sait de quel prix est la possession du français chez les soldats qui se battent aux quatre coins de l'univers, et de la société où l'on voit le moyen d'assurer l'avenir des siens.

Il n'en va pas de même pour nos journaux. On sait en effet que l'abonnement n'est qu'une infime partie de leur subsistance: leurs grands nerfs de guerre sont l'annonce et la publicité. Or, la guerre, par ses rationnements et ses restrictions, a pratiquement tari cette source principale de revenu; c'est là la cause de cette grande pitié dévante laquelle s'apitoie M. Robert.

Si ce dernier visait à aider la situation, il a fait faux bond car son article, d'un pessimisme outré, est plutôt de nature à démoraliser les vaillants qui se dévouent à l'oeuvre de la presse et à ébranler la confiance de leurs lecteurs. A mon sens, il eût mieux valu qu'il ne fût pas publié.

Certains silences sont plus importants que de beaux discours. Malgré tout, les champions infatigables du journal franco-américain resteront sur la brèche parce qu'ils savent que l'épreuve n'est que passagère et que demain, à côté des drapeaux de la victoire, leur plume reprendra son cours triomphant, prête toujours à courir à la rescousse de la paroisse, de l'école et de la société.

NEMO

Pour copie conforme: J. Lussier.

Une belle initiative

De la *Survivance*, d'Edmonton, Alberta, numéro du 14 avril:

Nous publions aujourd'hui un deuxième entrefilet que nous extrayons du journal des cultivateurs de Québec, la *Terre de Chez-Nous*. Il s'agit d'une heureuse initiative lancée par ce journal, afin de venir en aide aux Canadiens français qui vivent en dehors du Québec: c'est le "Sou de la Fraternité française". Cette fois il ne s'agit pas du "Sou de l'école", ni du Concours de français, mais d'une oeuvre tout à fait nouvelle. On veut aider le cultivateur qui vit en dehors du Québec à se fonder des Caisses Populaires, des coopératives, des cercles d'étude, etc.

Voilà certes un coup de main qui nous arrive bien à propos! Nos cultivateurs savent comment, depuis quatre ans en particulier, notre A.C.F.A. et notre Société d'enseignement ont travaillé à promouvoir la coopération au milieu de la population française de l'Alberta. Ici encore, notre groupe a été un pionnier. C'est une Caisse française, celle de Calgary, qui fut la toute première en cette province, fondée deux ans avant la loi provinciale. Ce fut l'esprit avant la lettre... Ce fut l'A.C.F.A. qui a lancé le Congrès de la Coopération d'ensemble et déclenché par le fait un mouvement d'ensemble chez les nôtres. Chaque jour voit grandir la coopération chez nos gens. Ainsi, cette semaine, la paroisse de Plamondon nous annonce la fondation de sa Caisse.

Les résultats obtenus on les voit surtout au dévouement. Nos associations nationales, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'exposer ici, n'ont pas encore reçu l'appui financier qu'elles ont le droit d'attendre. Aussi, le mouvement lancé par la *Terre de Chez-Nous*, sera-t-il accueilli avec joie dans nos provinces. Les souscriptions obtenues seront distribuées dans les Maritimes aussi bien que dans l'Ouest. Mais si petit soit-il, le montant que nous recevrons sera d'un immense secours. Merci à l'avance à nos dévoués frères du Québec qui se souviennent!

Loin de nous porter à nous croiser les bras, cette initiative des cultivateurs du Québec devrait nous encourager à redoubler d'ardeur pour soutenir nos propres oeuvres. C'est là notre premier devoir: ne pas compter sur les autres, mais nous aider nous-mêmes. Une fois encore nous insistons pour que toutes nos paroisses fassent leur part en faveur de l'Association et lui aident à poursuivre son travail. La méthode en vigueur déjà dans nom-

bre de nos centres c'est la *Journée de l'A.C.F.A.* Votre localité a-t-elle versé sa part? Rappelez-vous que tous sans exception profitent du travail accompli: concours de français, radio, coopération, bourses d'étude, etc., etc. Il n'est que temps de nous apporter leur aide. C'est à cette condition seulement que notre groupe pourra se maintenir.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 25 AVRIL

Pâques, Double 1^{er} cl. avec octave privilégiée de 1^{er} Ordre. (Ornements d'or ou blancs). Pour l'aspersion, on se sert de l'eau bénite la veille: Vidi quom. — Messe: *Resurrexi*, avec Gl. prose *Victimae* et Cr.; préface, *Communicantes* et *Hanc igitur* propres.—Aux 11 Vêpres pour l'ant. Hanc dies, le choeur se tiendra debout. Ant. finale à la sainte Vierge Regina cœli.—Aux Saluts, *Ter Verset* Gaude, jusqu'à la Trinité.

AU PRONE

On lit le Rituel de Pâques 70. On annonce: Mardi prochain, dans les églises cathédrales et paroissiales, on fera la procession et on chantera les Litanies des Saints pour les biens de la terre; dans les paroisses de campagne le prêtre bénit les grains de semence, immédiatement avant la messe principale; voyez *Preces* et Orationes, page 47). Le temps fixé pour la communion pascale finit dim. prochain le 2 mai.

"La Prière chantée" de l'abbé E. Dubois

Le président de la Commission diocésaine de musique sacrée à Montréal, M. J.-N. Charbonneau, a fait paraître le communiqué suivant, qualifié officiel, dans la *Semaine religieuse* de Montréal: Le recueil de l'abbé E. Dubois, *La Prière Chantée*, a été conçu dans un but très précis: Aider les fidèles à prendre de nouveau part aux offices de l'Eglise, ce qu'ils avaient coutume de faire anciennement. (Nota proprio. No 3). On y trouvera, avec les messes grégoriennes usuelles, un choix de cantiques populaires orthodoxes. La Commission diocésaine de musique sacrée le recommande aux intéressés.

La Commission rappelle aux compositeurs et aux éditeurs que toute oeuvre destinée à l'usage du culte liturgique doit porter l'imprimatur. (Codez, Canons 1384 et suivants).

La garde du Musée Hémon

Le Syndicat des Initiatives touristiques du lac Saint-Jean l'assure — Tourisme en déclin, à cause de la guerre et du rationnement de la gazoline

Cette année, le Syndicat d'Initiatives touristiques du Lac Saint-Jean assurera la garde du Musée Hémon, situé à trois milles environ du village de Péribonka, sur la rivière Grande-Péribonka. Ce syndicat a son siège à Roberval, véritable capitale du Lac Saint-Jean.

Depuis plusieurs années, Mlle Eva Boushard, belle-soeur de M. Samuel Bédard, chez qui Louis Hémon a passé plusieurs mois l'été de 1912 pour recueillir les éléments de son roman régionaliste québécois, assumait cette garde. Lors du décès de Mlle Boushard, la Société des Amis de Maria Chappdelaine, celle-ci s'entendit avec Mlle Bouchard et en fit la gardienne officielle du musée.

En raison de la guerre et du déclin du tourisme un peu partout à travers la province, Mlle Bouchard a décidé d'abandonner ce rôle officiel de veilleuse au musée, très fréquente pendant les étés qui ont précédé la guerre. Ainsi, elle a reçu en 1938, les deux demoiselles Hémon et en 1939 la Mission Maria Chappdelaine, ayant à sa tête M. Jacques de Lacerelle, de l'Académie française.

Le Syndicat du lac Saint-Jean a estimé de son devoir de mettre la garde du musée Hémon au nom d'une de ses initiatives touristiques. La vie normale revenue, il prévoit que les touristes afflueront plus que jamais du côté du lac Saint-Jean.

Il se peut cependant que Mlle Bouchard se tienne encore au musée les étés prochains, sous la dépendance du Syndicat.

Malcolm MacDonald en Angleterre

Ottawa, 24 (C.P.). — M. Malcolm MacDonald, haut-commissaire britannique au Canada, est en Grande-Bretagne pour une visite de quelques semaines. Il reviendra ensuite au Canada.

"La Revue dominicaine"

SOMMAIRE — AVRIL 1943
M.-M. Desmarais, O.P.: "Souvenez-vous de moi, Seigneur" — "Souvenez-vous de moi, Seigneur, souvenez-vous de moi, Seigneur". Sur un air authentique et parfait de l'espérance.
Roland Lebeau: De quelques conditions nécessaires pour que la France revienne à son état normal.
M.-A. Lamarche: "L'attention semble éveillée, dans notre monde ecclésiastique, sur la nécessité d'un enseignement de l'histoire sacrée... Ce réveil se sonne par trop tard!"
Julien Pégnaire, S.S.P.: La France royale ne se remplit au Canada — "Si, dans la Québec, comme en Acadie, l'on a pu parler d'une revanche des breux, si les 8000 Canadiens français de 1760 sont aujourd'hui trois millions dans cette province et autant dans le reste du Dominion et aux Etats-Unis, c'est à la France royale qu'il faut en rendre hommage... Ce réveil se sonne par trop tard!"
C. G. Paulding: Naples — "Un coin de rue un garçon assidue chante dans la nuit et la guitare d'un vieil homme l'accompagne. Une jeune fille écoute, lui envoie un baiser et dit: 'Maman, c'est toi'."
Directives pratiques — R.-M. Chartrand, O.P.: Consultation canonique: Les trois ordres de l'Ordre de Saint-Benoît.
Le sens des faits: Son Excellence Monseigneur Georges-Léon Pelletier.
L'esprit des livres: Catholic Biblical Association: "A Companion to the New Testament" (Adrien-M. Brunet, O.P.); Georges Goyau: "Sa sainteté le Pape Pie XII" (A. Papillon, O.P.); Georges Goyau: "Le Christ" (A. Papillon, O.P.); S. Thérèse de l'Enfant-Jésus: "Une rose éteinte. Histoire d'une âme écrite par elle-même" (A. Lacroix); Dom J.-B. Chastard, O.C.R.: "L'âme de tout apostolat" (Albert Lacroix); R. Rapin: "Plus..."; "Méditations pour Religieuses" (A. Papillon, O.P.); Institut des SS. Noms de Jésus et de Marie: "Formation pratique au Chant Grégorien" (André Diotte); André Diotte: "La prière chantée" (Albert Lacroix); A. Christian: "Ce sacrement est grand. Témoignage d'un croyant chrétien" (Albert Lacroix); Dr J. Carnot: "Au service de l'amour" (A. Papillon, O.P.); Gina Lombroso: "L'âme de la femme" (André Diotte); Madeleine Daniellou: "L'éducation selon l'esprit" (A. Papillon, O.P.); Jean Cusson: "Un Réformateur du Théâtre, Léon Chanceron" (E.-M. Robitaille, O.P.); R. Robert Plus: O.P.: "L'Épave. Drame écrit en trois actes et cinq tableaux" (A. Papillon, O.P.); Mrs. James Roosevelt: "Mon fils Franklin" (Gabriel-M. Lussier, O.P.); R. P. Peter H. Conway, O.P.: "French Canada's Life and Life's August" (A. Papillon, O.P.); Auguste Viatte: "L'Extrême-Orient et nous" (André Diotte); René Ray: "Le Japon grande puissance moderne" (André Diotte); Hugh Myas: "Le Japon et la guerre" (André Diotte); Joseph C. Grew: "Report from Tokyo" (André Diotte); "Méditations de Pesquidoux: 'Un petit univers'" (André Diotte); Mathilde Monnier: "Dispersion" (Albert Lacroix); Jacques Moreau: "Vive la Canadienne!" (A. Papillon, O.P.); Alberte Langlais-Camagna: "Petits poèmes domestiques" (A. Papillon, O.P.); Jean Favard: "Mal d'amour" (André Diotte).
Au complet 30c; par la poste 35c.

Le service de librairie du "Devoir"

NE TAILLEZ pas LES CORS BLUE-JAY

FRÈRES BEURRE-OEUFS-PROVISIONS

BEURRE de Crémérie

TROP TARD

Plus de charme! Plus d'attrait

Acheter ses fourrures chez P.-A. ASSELIN, c'est s'assurer sa satisfaction. Plus de 25 ans d'expérience à votre service.

Joyeuses Pâques

Mouton de Perse

Pour tous les genres — Pour tous les budgets.

\$289 \$325 \$375 \$450 \$550

PARURES DE VISON \$15, \$18, \$20, \$25 la peau.

JAQUETTES Taupes écossaises ou écureuil brun \$75, \$100, \$125.

P. A. ASSELIN ET SES FILS

Membres des Associations des Maîtres-fourreurs et des marchands détaillants.

1439, AMHERST TEL: CH. 9644

Le français en Acadie

par S. Exc. Mgr ROBICHAUD

L'archevêque de Moncton prononcera en février dernier, à la réunion annuelle de la Société du Parler français à Québec, une intéressante causerie sur l'histoire de la langue française en Acadie.

Cinq petits tableaux: Les origines, Débuts héroïques, Malheurs et tristesses, Renaissance et progrès, Espoirs de demain, présentent les principales phases du drame acadien où la lutte pour la langue est liée à la lutte pour la vie.

Ces pages, parfois assez sombres, se terminent sur une vision reconfortante. Le peuple acadien a passé les heures les plus pénibles de son existence. Sa survivance semble assurée. Mais en vrai chef, S. Exc. Mgr Robichaud indique les garanties nécessaires de cette survivance. En premier lieu il signale le journal catholique et lance un vigoureux appel pour sa fondation.

Cette conférence, que l'Oeuvre des Tracts vient de publier en brochure, aidera la campagne de souscription en faveur du journal acadien. Elle se vend 10 sous l'exemplaire au *Devoir* et à l'*Action paroissiale*, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

FAÇON soignée

Aussi "Valet Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHANT-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9343-9860

SAPNOL

SOULAGE RAPIDEMENT

TOUX RHUMES BRONCHITES

12 doses 25¢ - 24 doses 40¢ - 48 doses 75¢

Au golf municipal

Depuis une quinzaine de jours des travaux importants sont en cours au golf municipal: toilette des bâties, nivellement du terrain et autres améliorations. Le chalet a été l'objet d'un grand ménage; on a aussi modernisé la salle des douches. Au cours de la prochaine semaine...

ARBRES FRUITIERS

Assortiment complet de pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, gadeliers, rouges, noirs et blancs, grossilliers, framboisiers et fraisières.

W H PERRON & CIE

GRANDS FRUITIERS & PEINIERISTES

935 BLVD ST LAURENT, MONTREAL

ANTIKOR-LAURENCE

Entrez

CORS, VERRUES

DURILLONS

PHARMACIE-LAURENCE 25¢

DOULLEUR MA 1797 (CMT ST-BASILE ET O'NEILL)

BEURRE-OEUFS-PROVISIONS

LOUIGNANT

FRÈRES

BEURRE de Crémérie

Première Qualité 37¢

Deuxième Qualité 36¢

Troisième Qualité 35¢

6312, rue ST-HUBERT

1127, rue MONT-ROYAL E.

2309, rue ONTARIO E.

3475, rue ONTARIO E.

3185, rue ST-LAURENT

6920, rue ST-HUBERT

1 3834, rue MONT-ROYAL E.

1374, rue ONTARIO E.

1387, rue ST-CATHERINE E.

3922, rue MASSON

4835, rue WELLINGTON (V. MONT)

Nous fermons à 8 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1366, rue Saint-Denis, Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Préférence

(D)

RIEN

Si vous ne savez RIEN de vos ancêtres, il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et nous vous dirons la date et l'endroit de leur mariage et les noms de vos grands-parents. Une BROCHURE EXPLICATIVE vous dira comment vous pouvez faire compiler votre volume de généalogie et dresser le tableau de vos ascendants.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE

Institut Généalogique Drouin

4184, rue Saint-Denis — Montréal

Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine ou acadienne depuis sa fondation jusqu'à nos jours — Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, de mariage et de sépulture de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine, du Vermont et du Michigan. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires.

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement

HERNIOLOGIE

C'est une spécialité pour laquelle un quelconq'un doit être complètement entraîné. Afin de vous démontrer non seulement notre technique mais aussi les résultats d'un ajustement direct de notre bande herniaire nous vous invitons à venir constater personnellement sans obligation aucune.

LES PLUS BAS PRIX EN VILLE

Service à domicile

921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622

SARRAZIN CHOQUETTE

Pharmaciens Chimistes



"Il y a ENCORE de durs combats à livrer..."



Mon cher oncle Jacques
 Merci pour votre lettre No 79 où vous me disiez quel travail vous avez à faire à Ottawa en vue du prochain emprunt de la Victoire. J'imagine que cela demande beaucoup d'organisation. Je voudrais que tout le monde au pays comprenne comme vous quelle tâche gigantesque nous avons sur les bras. Des amis qui n'écrivent semblent penser que la guerre est presque finie. Ils devraient bien se rappeler que durant trois ans nous avons perdu de tous côtés et que nous commençons seulement à remporter des succès. Nous venons de commencer à gagner et il reste encore de durs combats à livrer. Ces gens-là sont plus distraits qu'irréfléchis, ils prennent tout pour acquis. S'ils pouvaient voir ce que les gars de mon escadrille ont vu, ils changeraient vite d'attitude sur la guerre. Ils la prendraient au sérieux et comprendraient dans quelle terrible lutte nous sommes engagés: ils feraient tout en leur pouvoir pour mener la tâche à bout, ils achèteraient des obligations de la Victoire jusqu'à la limite de leurs moyens et n'hésiteraient pas pour cela à se serrer la ceinture.

Dites, mon oncle, vous avez sans doute appris la nouvelle au sujet de Louis Prieur, le fils de l'épicier. Il était mitrailleur dans notre escadrille - il a fait un raid nocturne la semaine dernière et le pauvre gars n'est pas revenu. J'espère que sa mère

Can. J. 3497 F/A Jean Dion
 C.A.R.C. (Détaché-mer)
 Le 15 mars 1943



Battez-vous de toutes vos forces; prêtez jusqu'à la limite de vos moyens... Achetez des Obligations de la Victoire

Voici les commanditaires de ce message

- Dominion Textile Company Limited
- International Paints (Canada) Limited
- Marine Industries Limited
- Sun Life Assurance Company of Canada

- Charbonneau Limitée
Manufacturiers de Biscuits, Bonbons, etc. — 1800 rue Nicolet
- Couvrette-Sauriol Limitée
Epiciers en gros — Bernard Couvrette, président.
- Mongeau & Robert Compagnie Limitée
Charbon, Huiles combustibles — 1600 est. rue Marie-Anne

- Société Nationale de Fiducie
- The Robert Mitchell Company Limited
- Victory Tool & Machine Company
Joseph Mathieu, président — 250 Rose de Lini.

Prêtez pour la Victoire... Préparez l'après-guerre

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Réflexions sur nos bibliothèques

Le problème des bibliothèques préoccupe de plus en plus l'opinion canadienne. L'on se rend compte, dans les milieux les plus divers, de la nécessité d'assurer à la population toutes les occasions favorables pour acquérir le goût de la lecture et pour alimenter l'esprit. Dans tout programme d'éducation postcolaire, il importe d'accorder une attention particulière aux bibliothèques. Les cours les plus savants demeurent à peu près sans résultats pratiques, si ceux qui les suivent n'ont pas l'avantage d'approfondir les notions ainsi acquises par des études personnelles. Pour qu'il en soit ainsi, il est indispensable que tous les centres, même les moins peuplés, puissent bénéficier d'un service convenable de bibliothèques. Une telle entreprise coûte cher, c'est entendu, mais quel placement rapporte davantage?

Le comité d'enquête de l'Association d'Éducation du Canada et de Terre-Neuve, dont nous donnons les grandes lignes du rapport ces jours derniers, recommande l'établissement d'un système canadien de bibliothèques publiques au coût minimum de \$1,000,000 par année. Il suggère également qu'une même somme soit consacrée à la création de bibliothèques destinées spécialement aux étudiants. Dans mon article d'il y a deux semaines, j'ai eu l'occasion de demander une direction provinciale des bibliothèques. Pour des raisons évidentes et même pour des fins de la souplesse administrative, il ne fait pas de doute que c'est aux provinces à s'occuper directement de cette question. Les bibliothèques sont intimement liées à l'éducation, qui ressortit à la juridiction provinciale.

entre autres le Conseil de l'Instruction publique, mettent cette question sur leur programme et lui trouvent une solution. Il y va de l'avenir de notre race. Pour une librairie, dans les grandes villes, où l'on offre en vente de la littérature française, l'on trouve vingt-cinq dépôts où l'on distribue des magazines américains, de tous formats, de toutes couleurs et de tous sujets. C'est à la brasserie que l'on achète ces publications, dont les gravures constituent généralement le plus grande attraction.

Il n'y a pas de marché de livres français et encore moins d'agents de livres français, parce qu'il n'y a pas de demande de la part du public. Par contre, allez dans la bibliothèque ou le boudoir d'un grand nombre de nos professionnels, et d'hommes connus des affaires, et vous y verrez des collections interminables de livres écrits en langue anglaise, payés les gros prix et ne contenant, bien souvent, que des traductions de livres français.

Il faut donc continuer à faire une campagne pour créer, chez nos compatriotes, l'appât de la lecture, pour atteindre aux connaissances générales, sans compter la spécialisation, quand on veut s'élever au premier rang dans sa profession, ou même son métier.

Il n'y a que les marchandises annoncées, aujourd'hui, qui se vendent.

Il y a quelque dix ans, M. G.-E. Marquis, qui devait devenir peu après conservateur de la Bibliothèque de l'Assemblée législative de Québec, prononçait une causerie fort documentée sur le sujet, au congrès de l'Union des Municipalités de la province de Québec. Il terminait son exposé par quelques suggestions pratiques:

1° La fondation d'un bulletin de bibliographie canadienne rendrait de grands services aux bibliothécaires, en les tenant au courant des nouveautés de chez nous, sans oublier naturellement les productions littéraires des autres pays. Actuellement, nous n'avons pas de publication de ce genre, et ce n'est à bien dire que par hasard que revues ou journaux publiant des "communiqués" adressés par les intéressés, éditeurs ou auteurs, ou de quelques écrivains qui veulent bien faire la critique de certains ouvrages, au fur et à mesure qu'ils sortent des presses. Mais tout ceci est fait de façon intermittente et incomplète. Des revues comme celles des universités, des collèges classiques et de l'enseignement primaire devraient, il me semble, contenir une section où l'on rendrait compte des livres nouveaux et pouvant intéresser les lecteurs de chacune des catégories de bibliothèques organisées par les institutions d'enseignement de ces trois degrés.

2° Il n'y a pas non plus, dans la province de Québec, ce que je sache, un grand nombre de bibliothèques roulantes, en dehors de quelques rares exceptions à Montréal et à Québec. Cependant, Dieu sait si ce besoin n'en fait sentir, car notre population féminine surtout, d'ordinaire, aime à lire pour s'instruire et aussi pour se recréer et se reposer du train-train de la besogne quotidienne. Aucun organisme n'existe dans l'administration provinciale pour aider à la création et au développement des bibliothèques; aucun service non plus de créer pour faire l'inspection des bibliothèques et distribuer certains octrois pour encourager l'achat de livres nouveaux, dans tous les domaines de l'éducation.

3° Bibliothèques pour les chantiers et les camps de mineurs. Il y en a jusqu'à 30,000 dans les premiers et au moins 10,000 dans les derniers, vivant presque toujours éloignés de toute civilisation et de tout contact avec la société.

4° Formation de compétences ou de personnes du métier, difficile et délicate de bibliothécaire. Les écoles normales pourraient peut-être initier instituteurs et institutrices à cette occupation, en leur donnant des notions sur la conduite d'une bibliothèque.

Depuis 1934, il s'est accompli quelque progrès. Journaux et revues accordent plus d'espace à la recension des ouvrages récemment parus et contribuent ainsi pour une part à informer les bibliothécaires incapables de se tenir personnellement au courant de la production littéraire. De plus, il s'est fondé à Montréal une Ecole de Bibliothécaire dont les diplômés, clercs et laïcs, sont en mesure de présider à l'organisation des bibliothèques.

Il reste encore beaucoup à faire. Une direction provinciale des bibliothèques aurait cet avantage de centraliser les efforts, de les canaliser, d'éviter les doubles emplois et de fournir un rendement plus efficace.

Roger DUHAMEL

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

- Les Fossoyeurs, par Pertinax
- Figures de danse, par Marcel Valois

Les Fossoyeurs

Près de 700 pages de texte serré. Pertinax ne fait pas les choses à moitié, il entend débattre tout ce qu'il sait, tout ce qu'il imagine comme tout ce qu'il aime et déteste. Essai historique, probablement le premier, si l'on excepte *La querre sans mystère*, de Richard Lewinson, sur le conflit franco-allemand et ses antécédents politiques, diplomatiques, militaires et économiques. L'auteur n'ignore pas que le temps est beaucoup trop présumé pour entreprendre d'écrire l'histoire de ces années qui ont abouti à un si tragique dénouement, mais il estime, et sans doute a-t-il raison, qu'il y a place pour des synthèses provisoires. Plus tard, la compilation des archives (celles qui n'auront pas été perdues ou délibérément égarées ou détruites) et le recul du temps permettront de porter un jugement plus serein et plus juste. En attendant, les approximations ne nuisent pas, pourvu qu'elles soient sérieusement informées et que les passions du temps présent ne les déforment pas systématiquement.

C'est à peu près le cas d'André Géraud dit Pertinax. Ce journaliste n'a jamais milité dans les rangs d'aucun parti. Collaborateur de *l'Echo de Paris* et de *l'Europe nouvelle*, il ne s'est fait le champion de la droite ni de la gauche. Il recherchait plutôt une situation de guide officieux et de directeur de conscience des gouvernants. Il entretenait des relations dans tous les milieux et passait pour obtenir des renseignements en général très sûrs. Ses articles révélèrent un esprit précis et hautain, attaché à un idéal républicain assez inaccessible, néanmoins très au fait des faiblesses et des fautes du régime et de ceux qui le représentaient. En somme, une espèce de jacobin libéral, aimant soupeser les hommes et les politiques, les étudiant d'un oeil froid et au fond peut-être indifférent, et départager,

influence heureuse, que cette amie providentielle et plus puissante que nous ne savons que nous rendre au centuple.

Sous le titre *Goûts et dégoûts*, Pierre Baillargon publie quelques réflexions dont quelques-unes fort justes.

Je n'aime pas trop les profonds. La plupart sont des compliqués. La plupart ne nous dépassent pas, ils nous échappent. A tout leur clair-obscur, il faut préférer l'évidence de la passion. Vive celui qui aime beaucoup, naïvement, dans l'unité de temps! L'idylle vaut mieux que le roman psychologique et l'âme, mieux que la psychologie.

Ailleurs, malgré l'effort des auteurs, Charles Boyard m'aime davantage que sa femme, et l'obscur Philouton, plus que Suzanne et Jude lui-même; en général, les personnages secondaires, sacrifiés à la perspective du roman; ils ne changent pas et, partout, sont tragiques, car que peut-il y avoir de plus tragique que de ne pouvoir être autre que soi?

Ne pouvoir être autre que soi c'est la fatalité, telle que la concevaient les Grecs. Les héros de leurs tragédies se précipitent malgré eux vers la catastrophe finale avec l'accélération de la chute d'un corps. Ils ne peuvent se transformer, ils ne peuvent être autre. Mais il n'y a là aucune infériorité de leur part, au contraire, car c'est par la force de sa passion que l'on est supérieur aux autres et non par sa complaisance ni par sa vanité, cette fausse richesse intérieure.

On paye cher tel bon livre s'il fait acheter tous les livres dont l'auteur le fait suivre, car le plus clair de leur valeur, le plus souvent, n'est que la réputation acquise par le premier.

Faites canadien veut dire non pas: décrivez, mais: vivez et écrivez. Inventer plutôt qu'inventorier.

A lire également: un texte dithyrambique de Georges Amyot sur l'art de Ludmilla Pitoëff, qui devient de plus en plus chez nous un signe de contradiction; une nouvelle excellente d'Yves Thériault, *Gaîté le Chien*; un beau portrait de Louis XIV, homme d'Etat, par Guy Frégault; la suite des réflexions sur l'art de Jacques G. de Tomnanour, jeune peintre dont la dernière exposition est un événement artistique d'une haute signification.

R. D.

avec l'impossibilité du magistrat, le bien et le mal.

Nous sommes tellement lui, sur les événements de 1940, des padoyeurs vénéreux que nous prenons intérêt et plaisir à un récit qui, sans faire abstraction des préjugés et inclinations de l'auteur, vise néanmoins à un minimum d'objectivité. Il ne peut être question d'analyse par le détail cette étude approfondie qui groupe les événements autour de quatre grandes figures qui ont dominé tout à tour la situation: Gamelin, Daladier, Reynaud, Pétain. Pour chacun d'eux, Pertinax se montre sévère, il ne leur fait grâce d'aucune faute. Il est toujours facile d'avoir raison après l'événement! Ce qui intéresse davantage celui pour qui les faits commencent à être passablement connus, c'est le caractère des différents politiciens et militaires français qui défient devant nous. Etrange faune, grouillante, égoïste, prête à se déchirer à belles dents pour satisfaire une ambition ou assouvir une rancune. Dans ce milieu, tous n'étaient pas des médiocres ou des incompétents; quelques-uns possédaient même une intelligence hors du commun et une fermeté de caractère admirable. Mais ils n'étaient pas nombreux et l'étiage général était peu élevé.

Pertinax consacre à Gamelin plusieurs pages où il explique, après Jules Romains, le mystère de ce militaire chez qui "il y a divorce de la pensée et de l'action". Il n'est pas animé de la passion du résultat à atteindre. "Ce général académique est empêtré dans la bureaucratie et le plus poussé des intellectuels. Il a trop retenu les leçons de la guerre de 1914 et ne s'est pas assez préoccupé de celle qui venait. Il n'est pas agressif, il veut croire que la défensive et le blocus suffiront à obtenir la victoire."

Daladier a joué durant un temps d'un grand prestige moral. A l'épreuve, il ne tarda pas à se révéler son vrai jour: taciturne, velléitaire, rancunier, incapable de se retourner une fois enfoncé dans le labyrinthe établi par les erreurs passées, "il n'a pas de volonté. Il a de l'esprit de finesse... Il n'est pas intellectuellement agile... Il a la clairvoyance de l'aboulouque." Sans doute un patriote sincère, mais un Français moyen. Le pays exigeait alors un maître, il n'eut qu'un serviteur dévoué et bougon.

Depuis plusieurs années, le nom de Paul Reynaud était associé à des projets de réforme financière et militaire. Caractère indépendant, ses collègues respectaient son savoir, même si personne ne le mentionnait comme candidat aux postes ministériels. Ce n'est que dans les dernières années de sa carrière qu'il participa aux conseils de la nation. Son accession à la présidence du Conseil ramena l'espoir de plusieurs. Brève illusion, car Reynaud ne tarda pas à se montrer lui aussi inférieur à la tâche. Il manqua singulièrement d'esprit de suite et fit plusieurs fois machiavel et plus poussé. Ce n'est que par la force de sa passion que l'on est supérieur aux autres et non par sa complaisance ni par sa vanité, cette fausse richesse intérieure.

Sur Pétain, Pertinax est très dur, mais il reste digne. Il étudie l'évolution psychologique du maréchal au cours des dernières années. Ce vieillard est un esprit conservateur, attaché à la grande tradition française. Certains profiteurs politiques sauront le manoeuvrer dans le sens de ses penchants et en obtenir les résultats espérés. Reconnaissances toutefois que malgré son grand âge, il a su à maintes occasions faire preuve d'une fermeté admirable et mettre un cran d'arrêt à la débâcle. Notre auteur rappelle tous les témoignages connus sur le pessimisme foncier de Pétain. Il faut prendre un homme tel qu'il est, avec ses qualités et ses insuffisances. Ce militaire chevronné n'est pas du type audacieux, comme Foch. Il est avant tout prudent, il sait exercer une discipline ferme, il est ménager du sang de ses soldats. Cela ne suffit pas certes, à assurer à une nation de grandes conquêtes; cela permet toutefois, dans des temps moins rigoureux, de conserver l'équilibre d'un pays.

Pertinax parle longuement de Weygand, qu'il a visiblement bien connu. Il prend plaisir à s'attarder sur les différends qui ont eu cours de leur carrière opposant Pétain et Weygand. Il lui reconnaît toutefois de grandes qualités militaires, même s'il ne ferme pas les yeux sur ses défaillances. On imagine bien que Laval n'est pas particulière-

ment ménagé. Sur Léon Blum, Pertinax est plus modéré, mais il ne se prive pas de signaler ses erreurs, lors du Front populaire, et même d'indiquer qu'il était peu fait pour la vie politique.

Si l'on parcourt toute cette galerie, qui comprend une foule d'autres personnages de second plan, on ne tarde pas à se rendre compte qu'il n'en est aucun qui ne trouve grâce aux yeux de Pertinax. Peut-être seul Georges Mandel, en raison de sa fermeté, de sa lucidité, de son attachement indéfectible à la République, est-il épargné. La critique ne se soucie guère de se dépenser en amabilités. Il recherche la vérité, il ne craint pas d'écarter d'un geste brusque les hommes qui lui barrent la route.

Il est possible que la pensée politique de Pertinax soit juste, dans ses grandes lignes en tout cas. Ce qui lui fait défaut, c'est une certaine chaleur humaine, c'est une espèce de commisération pour le sort des hommes. Pour lui, nous ne sommes que des cobayes, des sujets de laboratoires qu'il dépêche aux seules fins de son étude. Avec une pareille attitude, on n'est pas élogieux de tourner au positif. C'est sûrement le cas de Pertinax qui s'exprime avec une assurance absolue, qui prononce sans sourcilier des jugements ex cathedra et que le doute n'effleure jamais.

Les Fossoyeurs resteront un document à plusieurs égards remarquable et que l'historien futur aura soin de consulter. Ces deux bouquins ramassent l'essentiel de ce que pensait un journaliste bien informé entre les deux guerres: sans doute aura-t-il été possible de tasser davantage cette matière et d'éviter de nombreuses pages dont la lecture ne laisse pas d'être fastidieuse. Le lecteur sérieux sera néanmoins payé de sa peine, à condition qu'il soit assez averti pour rectifier certains jugements et ne pas prendre trop au tragique certaines condamnations par trop unilatérales.

Figures de danse

Marcel Valois, notre confrère Jean Dufresne, est plus qu'un amateur de la danse. C'est un connaisseur très délicat, qui s'emploie depuis plusieurs années déjà à communiquer à ses lecteurs la belle ferveur qui l'anime pour toutes les hautes manifestations de cet art merveilleux. Il le fait, avec une compétence exceptionnelle, surtout en un temps où chacun publie un livre, qu'il ramassât en un bouquet l'essentiel de ses observations sur le sujet.

Tous ceux pour qui la visite à Montréal des troupes de ballets est un événement heureux, qui compte dans leur vie, liront avec un intérêt extrême ces pages alertes où Marcel Valois définit les qualités respectives des grands interprètes, analyse minutieusement toutes les œuvres du répertoire et se livre à de savantes comparaisons entre les styles particuliers à chaque école ou à chaque tempérament d'artiste. L'érudition n'a ici rien de pédant, elle est naturelle et coule de source. Valois ne donne pas un cours, Dieu merci; il se contente d'expliquer succinctement, de fournir une clef pour découvrir la beauté. C'est un guide d'une sûreté remarquable. Il a un instinct très juste et sait départager avec maîtrise l'ivraie du bon grain. Sans doute est-il toujours assez vain de célébrer le bon goût d'un écrivain, quand l'on partage ses vues...

C'est aux ballets que l'auteur consacre la plus grande partie de son volume. Il marque l'apport des précurseurs et il retrace la grande tradition de Moscou, en prenant soin de bien marquer la contribution essentielle de Petipa et de Diaghileff. Il insiste davantage, et c'est justice, sur ces deux grands maîtres insurpassés, Fokine et Massine, à qui nous devons ces chefs-d'œuvre désormais classiques que sont, pour n'en citer que quelques-uns, *Les Sulphides*, *Le Spectre de la rose*, *Choreartium*, *Gaîté Parisienne*.

Ce sont là des ouvrages dont le temps ne ternira pas l'éclat. En les

DICTIONNAIRE Français-Espagnol Espagnol-Français
NOUVELLE EDITION 1943
1000 pages. Format 5 1/4 x 4
PRIX: \$2.25, par la poste \$2.45
LIBRAIRIE J.-A. PONY Limitée
554, Ste-Catherine est
Montréal. Tél.: HA. 2577

En lisant les revues

Amérique française

Cette revue littéraire se maintient de livraison en livraison à un même degré d'excellence. La plupart de ses articles méritent d'être lus. On y retrouve un équilibre de bon aloi et une belle liberté d'expression.

Mme Helen Mackay, l'auteur de *La France que j'aime*, raconte trois scènes rapides sur les marins français à New-York. Elle le fait avec cette émotion contenue et ce tour de phrase volontiers elliptique qui font le charme de sa manière. Cette Américaine est une grande Française.

Aux dernières Journées d'Amérique latine tenues au Cercle Universitaire, François Hertel a présenté une étude sur notre culture et ses retentissements possibles chez les autres latins d'Amérique. On trouve ici ce texte, qui est allégre et ne manque pas d'intérêt.

Hertel marque bien notre retard sur la littérature française et il souligne particulièrement un travers commun à nos gens dits cultivés, qui se désintéressent complètement de notre production. Entre nous, avouons qu'ils n'ont pas toujours tort!

Les hommes cultivés de chez nous ne lisent guère les œuvres de nos écrivains. Nos meilleurs écrivains eux-mêmes ne se lisent pas entre eux. Je serais surpris que Ringuet ait lu Roger Brien et Victor-Barbeau, Clément Marchand. Sauf quelques exceptions, dont je suis, — je l'admets avec modestie, — nos hommes de lettres ne connaissent à peu près rien de nos lettres. Ils écrivent, les uns assez bien, les autres assez mal, et s'éloignent d'oublier qu'ils sont nés au Canada. Ils croient que ce phantasme leur fait leur art ou leur patiente.

Notre culture n'est pas assez robuste; à la renforcer, nous nous doterons de motifs sérieux pour faire oeuvre durable et féconde.

Je l'ai écrit à plusieurs reprises et je le répète: ce dont nous avons besoin au plus tôt, si nous voulons être appelés non seulement à raisonner un jour, mais à continuer de vivre notre vie périlleuse, ce sont des raisons culturelles d'être. Nous manquons d'un fonds de culture qui nous soit propre. Notre groupe ethnique ne possède pas en lui-même la nourriture de ses aspirations. Certes, nous puisons aux sources françaises, qui sont de fort bonnes sources; mais combien plus formidables nous des générations fières d'elles-mêmes et passionnées du souci de se survivre si nous avions chez nous, comme plusieurs pays d'Amérique latine les ont chez eux, un plus grand nombre de ces poètes et de ces penseurs originaux, dont l'oeuvre constitue l'armature solide d'une nation.

Toute la Norvège repose peut-être sur Ibsen; en tout cas, c'est lui, entre tous, et bien plus que les navigateurs norvégiens, pourtant admirables, qui a assuré seulement mis son pays sur la carte du monde, mais implanté solidement au coeur des jeunes Norvégiens la légitime fierté d'appartenir à une nation honorée et aussi, ce qui est encore plus important, l'impérieux besoin d'être et de demeurer norvégiens, puisqu'ils ont appris au contact d'une interprète gigantesque de l'âme nationale combien il est beau de vivre une vie humaine en ce pays qui a produit une des lumières de l'humanité.

Il importe avant tout que notre littérature s'élève au plan de l'universel, qu'elle délaisse les plates-bandes du régionalisme qui ne produisent que des écrivains estimables de seconde zone. Il importe aussi que

nous accordions notre préférence à la création; ce que nous appelons la littérature d'action ressortit à toutes sortes de disciplines, sauf à la littérature proprement dite.

Nous avons, hélas! bien peu de créateurs. Est-il nécessaire de rappeler un créateur? Son domaine propre est la fiction, la poésie, la pensée neuve. Seuls méritent à vrai dire le titre d'écrivain ceux qui font oeuvre artistique. Seule la littérature pure demeure. L'essai polémique ou critique meurt; l'essai pur survit aux siècles. On lit toujours les *Provinciales* de Pascal. Qui relit les *Provinciales*? Quelques Jésuites amusés. La poésie lyrique, l'épopée et le roman, sont par nature immortels. Toute oeuvre littéraire née des événements périt avec eux. Les créations désintéressées vivent.

Après avoir fourni plusieurs exemples concrets de ce qu'il entend par une littérature originale, François Hertel termine ainsi son exposé:

Je résume. Je vois donc trois conditions à un retentissement fécond de notre culture en Amérique. La première serait que notre culture se fortifie assez pour devenir un foyer de création; la seconde insiste davantage encore sur l'idée créatrice, puisqu'elle assigne à nos écrivains la tâche de créer des oeuvres de littérature pure de préférence aux écrits d'action transitoire; la troisième est l'épanouissement même du devoir de création, si je n'ai pas eu tort de proposer à nos écrivains l'idéal d'une littérature originale universelle qui déborderait le champ étroit du régionalisme tout en demeurant profondément canadienne.

Voilà, je pense, comment une vie riche et jaillissante pourrait faire de nous les continuateurs actuels de la France douloureuse, ses collaborateurs au jour où notre patrie aura retrouvé sa véritable place sous le soleil de l'univers. Voilà aussi comment nous pourrions exercer sur l'Amérique latine une

Vient de paraître

RINGUET

UN MONDE ÉTAIT LEUR EMPIRE

Une grande fresque de la préhistoire d'Amérique. Le premier livre de Ringuet depuis l'éclatant succès de

30 ARPENTS

Un volume de 360 pages, illustré \$1.50

DEMANDEZ NOTRE DERNIER CATALOGUE

LES ÉDITIONS VARIÉTÉS

141, RUE STANLEY • MONTREAL • P. L. 704

DESEPOIR DE VIEILLE FILLE

par Thérèse Tardif

"Aucune femme n'avait trouvé des accents aussi déchirants pour peindre les abîmes du cœur féminin. Un ouvrage d'une qualité, d'une résonance pathétique".

Prix: \$0.60; par la poste: \$0.65.

LES ÉDITIONS DE L'ARBRE

60 ouest, rue Saint-Jacques, HA. 3924 Montréal



Samedi, 24 avril 1943

Sommaire des postes locaux

CFB-698 kilocycles... 8.00 Canadian calendar... 8.30 Share the Night... 9.00 Séquence in blue... 9.30 Saturday night concert... 10.00 Nouvelles... 10.15 A communiquer... 10.30 Encores... 11.00 Nouvelles de BBC... 11.30 Nouvelles... CKAC-730 kilocycles... 12.15 Alléluia... 12.30 En chemin... 12.45 Vedettes... 1.00 Bulletin des fermiers... 1.10 Radio-journal... 1.15 Betty Bee-hive... 1.30 L'Ecole supérieure de musique d'Outremont... 2.00 Le Comité des œuvres catholiques... 2.15 Comité des œuvres catholiques... 2.25 Nouvelles... 2.30 Spirit of 43... 3.00 Orgue... 3.30 F.O.B. Detroit... 3.45 Chanson sociale... 4.15 Nouvelles... 4.30 Radio petit monde... 4.45 Chansons françaises... 5.00 A communiquer... 6.00 Chansons françaises... 6.15 L'Opinion libérale... 6.30 Le programme du crépuscule... 6.45 Interprété... 6.50 Le plaisir du jour... 6.55 Nouvelles... 7.00 Bloo Populaire canadien... 7.15 Le rythme de la valse... 7.30 La bonne chanson... 7.45 Vos amours françaises... 8.00 Capitaine Bravo... 8.30 La vieille du samedi soir... 8.55 Nouvelles... 9.00 Secret du docteur... 9.15 Les barbares... 9.45 Exotic moods... 9.50 Révélés de chant... 10.05 Récital de chant... 10.15 Swing symphonique... 10.30 Musique variée... 10.45 Nouvelles... 11.00 Orch. Lascaris... 7.00 orch. to remember... 7.30 Relais d'Halifax... 4.4. Concertaires.

Dimanche, 25 avril 1943

Sommaire des postes locaux

CFB-698 kilocycles... 3.00 Les chefs-d'œuvre de la musique... 3.30 Church of the air... 5.00 Nouvelles... 5.30 Débat en anglais... 5.30 Sketch... 6.00 The Magic Carpet... 6.30 Causerie... 6.45 Nouvelles... 7.00 Jack Benny... 7.30 Emission du ministère des finances... 8.00 Chase and Sanborn... 8.30 Causerie... 8.45 Causerie... 9.00 Revue de l'armée... 9.30 Album américain de musique familiale... 10.00 Nouvelles... 10.15 Concerto de Bach... 11.00 Nouvelles de BBC... 11.30 Nouvelles... CKAC-730 kilocycles... 6.00 Pâques moraves... 7.30 Army Sunrise Service... 8.00 Les Temples... 8.15 Navy Sunrise Service... 8.30 L'Oratoire... 9.15 Misa Brevis... 9.30 Chantain Jim... 9.45 Mélodies... 10.00 Gospel service... 10.30 Dimanche musical... 11.00 Nouvelles... 11.05 Vera Brodsky, pianiste... 11.30 Mélodie... 12.15 Mnde et musique... 12.30 Causerie, parti pro-gresse-convier... 12.45 Société du bon parlier français... 1.00 Mélodies Roamer... 1.15 Mélodies... 1.30 Nouvelles... 1.45 Mélodie Maranza... 2.00 L'heure catholique... 2.30 Variétés instrumentales et vocales... 3.00 Orch. symphonique de Toronto... 4.30 Nouvelles... 4.35 Musiques... 4.45 Nouvelles... 4.50 Interprété... 5.00 The family hour... 5.45 Musique... 6.00 Chronique parlementaire... 6.45 Concert vocal... 11.00 Service religieux... 11.45 Nouvelles de BBC... 12.15 Causerie... 12.30 Reginald round up... 12.45 Signé-boratoire... 1.00 Hello children... 1.15 Just Mary... 1.30 Le quatuor à cordes Barlow... 2.00 Nouvelles... 2.15 Le courtier des armées néo-zélandaises... 2.30 Religious period.

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA: 1.30 p.m. Le Quatuor à cordes que vient de fonder Kathleen Parlow exécuteur par Radio-Canada, dimanche, le Quatuor op. 34 no 5 (Hindemith), de Haydn, Ce quatuor se compose de Kathleen Parlow et Samuel Hershenoren, violonistes; John Dembeck, violon; Isaac Mamont, violoncelliste.

PHARMACIE D'ORDONNANCES ENTIEREMENT DEVOUÉE A LA PROFESSION MEDICALE OFFICINE DE PHARMACIE LABORATOIRE DE BIOLOGIE HARBOR 9185 Prescriptions Analyses Nous envoyons chercher vos ordonnances partout en ville — Toute commande postale reçoit une attention immédiate — Nos prix sont les plus bas possibles. PAUL LIPPENS B.A., B.D., B.Ph.M., L., B.A.O., O.D. Spécialiste en Prescriptions MONTREAL Examen de la Vue RAYON D'OPTIQUE ET D'OPTOMETRIE VERRES OPTALMIQUES PAUL LIPPENS BACHELIER EN OPTOMETRIE LUNETTERIE MODERNE HARBOR 9185

des réseaux du C.B.S. 5.00 p.m. La Neuvième Symphonie de Beethoven (disques). 7.15 p.m. M. Jean-Louis Gagnon, journaliste, qui arrive d'Afrique où il avait été envoyé en mission, reviendra au micro de Radio-Canada, ces jours prochains, sous la rubrique: Quand l'Afrique bouge. M. Gagnon donnera sa première causerie dimanche soir. Il entretiendra les auditeurs de la guerre en Afrique, et des incidents qui ont marqué son voyage au continent africain. 7.45 p.m. Le sénateur Léon-Mercier Gouin occupe la tribune de Radio-Canada, le Catholique devant la guerre, dimanche. M. Gouin parlera de la guerre, du nouvel ordre social. Ces importants travaux qui devaient constituer un véritable cours doctrinal et social sur les choses de la guerre se termineront dimanche, le 2 mai, par une conférence de M. Jacques Maritain, directeur de l'École libre des hautes études françaises, New-York. M. Maritain parlera des laïcs catholiques et du monde d'après-guerre. Il commencera sa causerie à 7 h. 45 et non à 7 h. 45 comme les précédentes.

L'HEURE DE LA VICTOIRE 8.00 p.m. Le dimanche de Pâques, de 8 à 9 h. du soir, le comité des finances de la paroisse de Montréal le dimanche de Pâques sera de sa série de grands spectacles radio-phoniques en marge de la campagne de la victoire. M. Gagnon donnera son adaptation radiophonique de la pièce à succès de M. Henry Dehgan: "Près de vivre". Cette deuxième heure de la Victoire sera diffusée par le réseau français de Radio-Canada et par la plupart des postes de la province. La distribution de cette pièce restera quelque-uns

des meilleurs artistes de la radio et du théâtre, tels que Jacques Auger, Henry Deyglin, J.-P. Kingsley, Paul Gury, Philippe Robert, Sita Riddes et Yvette Brindamour.

10.45 p.m. La claveciniste, Wanda Landowska, au concert de dimanche, exécutera avec l'orchestre, le Concerto en ré mineur, de C.-P.-E. Bach. C'est le dernier programme de cette série de sept concerts consacrés à la claveciniste. C'est le chef d'orchestre, Adolf Koldofsky, qui les a retrouvés dans une échoppe de Toronto et que l'on croyait perdus. C'est le chef d'orchestre, Adolf Koldofsky, qui les a retrouvés. Il les a fait examiner par des autorités compétentes de Washington et de New-York. Mme Landowska a considéré de son côté que ces partitions étaient authentiques. L'orchestre jouera également Sinfonietta, de Haydn.

A CAK: L'HEURE CATHOLIQUE 2.00 p.m. La causerie doctrinale à l'heure catholique du 23 avril sera donnée par M. le chanoine Harbour, curé de la cathédrale de Montréal, qui poursuit une série de causeries sur quelques vérités fondamentales. Il parlera ce jour-là de l'obligation d'appartenir à l'Eglise. Cette causerie sera à 2 h. au poste CKAC. Elle sera suivie, à 2 h. 15, de l'allocution de R. P. Archambault, S.J., sur l'Acadie et la presse catholique.

PAQUES EN HAÏTI Le vice-consul général Philippe Cantave, fera dimanche à 7 h. 15, une causerie en Pâques en Haïti. Le conférencier parlera à Pâques de coutumes usitées dans son pays en ce jour.

Lundi, 26 avril 1943

Sommaire des postes locaux

CFB-698 kilocycles... 5.45 Dentistes du Québec... 6.00 Causerie de Mme Lésie-Hodges... 6.05 Programme du soir... 6.10 Sport... 6.15 Radio-journal... 6.30 Haye... 6.45 Chansons de BBC... 7.00 Réclamations sur la semaine sainte... 7.1. Trias de Caudek... 7.20 Les grands orgues... 7.30 The Sisters... 7.45 Emission de la victoire... 8.00 Commentaires... 8.05 Le défilé de la victoire... 8.30 Groupe vocal... 8.55 Remerciements sur la garnie... 9.00 Chants de l'Amérique du Sud... 9.30 Time on my hands... 10.00 Radio-journal... 10.15 Revue des Evénements... 10.30 Information, S.V.P... 11.00 Nouvelles de BBC... 11.30 Nouvelles... CKAC-730 kilocycles... 7.00 Ouverture... 7.05 Nouvelles... 7.10 A l'orgue... 7.25 Le quart d'heure de l'Oratoire... 7.40 Pot-pourri... 7.55 Nouvelles... 8.05 Almanach du jour... 8.15 Sport... 8.30 Coffre Club... 8.45 Votre tout dévoué... 9.00 Chants de l'Amérique du Sud... 9.15 De Courcy et ses chansons... 9.30 Au rythme de la valse... 9.45 Revue des modes... 10.00 Coffre musical... 10.15 Revue des modes... 10.30 Nouvelles... 10.45 Capelles mélodiques... 11.00 Courrier du jour... 11.15 L'Acad. des sciences... 11.30 Mélodies chansonnaises... 11.45 Nouvelles en musique... 12.00 Institut des Sourdes-Muettes... 12.15 C'est la vie... 12.30 Grande Soeur... 12.45 Histoire d'amour... 1.00 Sur le front agricole... 1.10 Nouvelles... 1.20 Betty Bee-hive... 1.30 Mélodies intimes... 1.45 Mairie Beaumont... 2.00 Rythmes et romances... 2.15 Un peu de tout... 2.30 Orgue à cordes... 3.00 Coffre musical... 3.15 Joe et Ethel... 3.30 Orch. de concert Gouin... 4.25 Nouvelles... 4.30 Pour vous, mesdames... 4.45 Programmes... 4.55 Nouvelles... 5.00 Tante Lucie... 5.15 Valse chokales... 5.30 Sur les principes... 5.45 Madeleine et Pierre... 6.00 Vis de famille... 6.15 Quelles nouvelles?... 6.30 Programme familial... 6.35 Pianojoue... 6.40 La pièce du jour... 6.45 Nouvelles... 7.00 Originalité... 7.15 Restaurant Alouette... 7.30 Nazaire et Barnabe... 7.45 Lionel Parent... 8.00 Amours de Ti-Joe... 8.30 Swing symphonique... 8.45 Nouvelles... 9.00 Radio-théâtre Lux... 10.00 Screen Guild Players... 10.30 Chant... 10.45 Beyond reasonable doubt... 11.00 Sport... 11.15 Orch. de danse.

Dans le monde ouvrier

M. Charpentier et l'indice du coût de la vie — La Fédération catholique du textile établit son siège social à Drummondville — Une union fédérale veut un contrat collectif avec St-Jérôme

Dans le compte rendu de son entretien avec les autorités de l'Office fédéral de la statistique, M. Alfred Charpentier, président de la C.T.C.C., a fait la déclaration que voici: "Le procédé observé par l'Office fédéral de la statistique, dans le calcul de l'indice du coût de la vie, repose sur un système scientifique indiscutable".

M. Charpentier avait décidé de se rendre à Ottawa à ce propos pour renseigner le comité du coût de la vie de la C.T.C.C. qui fera probablement une étude approfondie de cette question.

Considérant que les fonctionnaires peuvent commettre des erreurs, M. Charpentier croit que seule une enquête peut déterminer ces erreurs. Pour cette raison, ajoute-t-il, une enquête préliminaire devrait être faite dans tous les principaux centres syndicalistes. C'est ainsi que l'on pourra recueillir les renseignements nécessaires au comité de la C.T.C.C. pour préparer son rapport.

Il faudrait, par exemple, noter chaque semaine les articles indiqués sur les listes officielles de la statistique fédérale. Ces données pourraient ensuite être comparées avec les prix moyens hebdomadaires des articles indiqués dans le rapport. Cette enquête devrait se poursuivre du 1er mai au 1er août prochains. Les épouses des syndicalistes sont les personnes les mieux qualifiées pour noter ces renseignements".

M. Charpentier ajoute que chaque centre recevra des renseignements utiles et les formules nécessaires à cette enquête.

Drummondville, 24 — Le siège social de la Fédération nationale catholique du textile sera établi à Drummondville à compter du 1er mai. Il était jusqu'ici situé à St-Gregoire de Montmorency. Ainsi en ont décidé les directeurs de la Fédération réunis récemment à Saint-Hyacinthe, sous la présidence de M. Honoré D'Amours. Le siège social est transféré à la demande générale des syndicalistes affiliés. Des délégués de Cowansville, Montmorency, Drummondville, Magog, Granby, Trois-Rivières, Montmagny, Valleyfield, Sherbrooke et Saint-Hyacinthe, étaient présents.

Saint-Jérôme, 24 — Les directeurs de l'Union fédérale des employés municipaux, local 119, affiliés au Congrès des métiers et du travail du Canada, viennent de fai-

les: "Ma Normandie"; "Quand j'étais chez mon père". Arthur Blaquière interprétera: "La vieille église du village" et "La rose effeuillée".

Le "Petit Septuor" à Radio-Canada

Demain soir, dimanche, au poste CBF, à 7 h. 30, le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" interprétera les pièces suivantes:

- 1o "L'enterrement d'une souris" de Missa.
2o "La ronde du petit prisonnier", de J.-Dalcroze.
3o "Chantons les amours de Jeanne", de Weckerlin.
4o "Si tu connaissais Papa", extrait du recueil "Bob et Bobette", de Zimmermann.
(Tous les arrangements sont d'Art. Blaquière).

ACHETEZ VOS FLEURS ICI La Patrie Fleuriste 168 est. S.-CATHERINE Ecoutez C.H.L.P. le lundi 12 h. 15 12 h. 30 Livraison partout directement de notre serre-champ. PL. 1786-1787

Au quart d'heure de la Bonne Chanson

Ce soir, à 7 h. 30, au poste CKAC, quart d'heure de la bonne chanson. C'est le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" qui est invité cette semaine, à donner le programme. Celui-ci interprétera les pièces suivantes:

DEVENEZ INGENIEUR EN RADIO En six mois, classes de jour ou un an, classes de soir. Leçons de théorie et de pratique ELECTRICITE PRATIQUE, THEORIE DE LA RADIO, FONCTIONNEMENT DES RADIOS, EMISSION, AMPLIFICATION DE DISCOURS, TELEVISION, ETC. Aussi cours par correspondance EXPERTS EN RADIO DEMANDES Gradué à l'emploi des plus importants postes émetteurs commerciaux et gouvernementaux. Ecrivez à CANADIAN SCHOOL OF ELECTRICITY LTD 282 OUEST, RUE ONTARIO, MONTREAL — HA. 4745

Cartes Professionnelles

ASSURANCES HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Bellesueuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441 St-François-Xavier - Montréal Tél. Marquette 2383-2384

COMPTABLES Chartré, Samson & Cie Comptables agréés - Chartered Accountants Maurice Chartré C.A. Maurice Samson C.A. Jacques LaRue C.A. A.-E. Beaulieu C.A. J.-Paul Gauthier C.A. R. Harry Knight C.A. Léon O'Leary C.A. Gérard Marceau C.A. P.-Emile Dupont C.A. Lucien-P. Bélat C.A. Lionel Roussin C.A. Jacques Angers C.A. G. Frank Lafferte C.A. Deland Ruot C.A. Albert Garneau C.A. Raymond Fortier C.A. Jean Lacroix C.A. Guy Bernard C.A. Percy Auvor C.A. H. Bourquin C.A.

AVOCATS YVES PELLETIER AVOCAT Bureau: 60 St-Jacques O., LA. 7209 Soir: 3875 Wellington, Verdun WE. 2214

P.-A. GAGNON & CIE P.-A. Gagnon C.A. René Gagnon C.A. Comptables agréés Chartered Accountants IMMEUBLE DES TRAMWAYS 159 OUEST, RUE CRAIG Tél. Harb. 5990

AVOCATS VANIER & VANIER AVOCATS 87 ouest, rue Saint-Jacques Tél. Harbour 2861

Hurtubise & Hurtubise Léon-A. Hurtubise, C.P.A. Gérard Hurtubise, C.P.A. Comptables publics incéncés 50, St-Jacques O. - Montréal Téléphone: Harbour 1553

BREVETS D'INVENTIONS Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve 10\$ d'invention ALBERT FOURNIER PROCUREUR DE BREVETS D'INVENTION 934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

MARQUETTE 1339* MORENCY & VIAU C.G.A. COMPTABLES-VERIFICATEURS Spécialité:impôt sur le revenu BUREAUX: 4527 St-Denis - 57 St-Jacques O.

INVENTIONS Protégés en tous pays Demandez le manuel traitant des Brevets, Marques de Commerce, etc. MARION & MARION Fondée en 1892 761, St-Catherine ouest, Montréal

LUCIEN-D. VIAU, C.A. COMPTABLE AGREE 4643 avenue Verdun, VERDUN York 0642

MEUBLES A. E. Marcotte 3906, ONTARIO EST près Orléans, CH. 9628

COMPTABLES Anderson & Valiquette Comptables-Verificateurs J.-Charles Anderson L.I.C. Jean Valliquette C.A. L.I.C. Roméo Carle L.S.C. C.A. A. Dussan L.S.C. C.A. 84 Notre-Dame ouest - PL. 7709

REMBOURSEURS-MATELASSIERS BOYER Limitée Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations Matelas gratuits sur demande 3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

MEDECIN Dr Maxime Brisebois L.M.C. F.R.C.S.C. De la Faculté de Médecine de Paris Maladies générales, endocrinologiques, urinaires, digestives, circulatoires, respiratoires. Frontenac 4232 816 Sherbrooke est

REPARATIONS ELECTRIQUES N. MARTINEAU & FILS 1019 rue BLEUVER BE. 2318 Entre les rues Vitré et Lagacochière

MEDECIN GABRIEL DROUIN Archiviste et généalogiste. L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN 4184, St-Denis - LA. 8151 - MH

REPARATIONS ELECTRIQUES Wisintainer & Fils 908 BOULEVARD ST-LAURENT LES ENCADREURS MANUFACTURIERS Moulures - Cadres - Miroirs Réparation: de cadres et miroirs Lanc. 2561

MEDECIN OPTOMETRISTES OPTICIENS Spécialités: HARBOR 5344 EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES A. PHANEUF-A. MESSIER OPTOMETRISTES-OPTICIENS 1767 St-Denis Montréal

REPARATIONS ELECTRIQUES Geo. DAIGNEAULT Ltée Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs, radios, 4250, PAPIEREAU AM 7141

MEDECIN OPTOMETRISTES OPTICIENS Spécialités: HARBOR 5344 EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES A. PHANEUF-A. MESSIER OPTOMETRISTES-OPTICIENS 1767 St-Denis Montréal

REPARATIONS ELECTRIQUES REPARATIONS MECANIQUES L'EFEBVRE FRERES Limitée REPARATIONS MECANIQUES ET SOUDURE Téléphone: PL. 9011 968-988 de Bullion, - Montréal

MEDECIN OPTOMETRISTES OPTICIENS Spécialités: HARBOR 5344 EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES A. PHANEUF-A. MESSIER OPTOMETRISTES-OPTICIENS 1767 St-Denis Montréal

ASSURANCES Compagnie d'Assurance sur la Vie NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT



Lundi-

LE CANADA LANCE SON

4^e EMPRUNT DE LA VICTOIRE

1943 . . . Année décisive. Les Nations Unies préparent le grand coup, la poussée formidable qui ne s'arrêtera qu'à la victoire! Pour soutenir cette offensive, la patrie mobilise toutes ses ressources et toutes ses énergies. Elle s'adresse à vous, ses enfants, et vous demande de lui assurer le nerf de la guerre en achetant des Obligations de la Victoire. Cette fois, qu'il n'y ait pas un seul homme ou une seule femme qui ne confie au Canada ses économies et une partie de ses revenus futurs! Vite, mettez votre argent sur le pied de guerre pour qu'il lutte à votre place *jusqu'au bout*, jusqu'à la victoire!

Quartiers généraux provinciaux,
231 rue Notre-Dame ouest - Tél. BE. 3711

Quartiers généraux pour l'île de Montréal,
235 rue Saint-Jacques ouest - Tél. BE. 3741

VOICI L'INSIGNE DE L'ACHETEUR

Lorsque vous achèterez des Obligations de la Victoire, on vous remettra cet insigne. Faites-vous un devoir de porter ce symbole pendant toute la campagne de l'Emprunt. Attestant votre patriotisme, il témoignera que vous avez mis votre épargne au service du Pays et rappellera aux autres qu'ils doivent suivre votre exemple.



LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

JUSQU'AU BOUT, JUSQU'À LA VICTOIRE

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

622 Samedi, 24 avril 1943

Pâques et sa légende

Le rire des cloches

Toutes les choses, même apparemment inanimées, ont une âme, et elles parlent, la plupart du temps sans parole et sans bruit, mais sûrement elles parlent.

Le vieux poète qui roulotte dans la maison de campagne ou dans la chaumière du colon, croirez-vous qu'il ne dise rien? Les arbres qui frissonnent sous la brise, les vagues qui se ruent sur la plage, l'éclair qui sillonne la nue, le tonnerre qui gronde, la pluie aux mille pieds qui danse sur les vitres, la source qui murmure à travers les cailloux; et puis le vieux ber, la vieille commode, la chaise à grand-mère, le banc rustique près du puits, la grille et les nids abandonnés: toutes ces choses-là ont un langage bien personnel, mais qu'il faut écouter longtemps, longtemps, pour le comprendre, ou qu'il importe de se faire expliquer. Ah! quel merveilleux langage que le langage des choses! Vous verrez comme il est doux et charmant de converser même avec les plus insensibles et les plus muettes choses! Aujourd'hui, question d'actualité par excellence, je veux vous initier, quelque peu, au langage des cloches.

Pas besoin de vous dire qu'elles parlent, les cloches. Du matin au soir, vous les entendez tinter ou carillonner. Parce qu'elles sont intimement liées à tous les événements de notre vie privée ou publique, parce qu'elles annoncent les fêtes et les désastres, les baptêmes et les premières communions, les mariages et les deuil, sonneries joyeuses ou sonneries tristes, pour ceux qui vivent et pour ceux qui meurent, où qu'elles se trouvent, pour une raison ou pour une autre, les cloches se font entendre.

Dans le brouhaha des villes, leur langage, malheureusement, est difficile à saisir; même à peine si on les entend. Mais sortez un peu de la ville, traversez n'importe quel village, matin, midi et soir, et dites-moi s'il est quelque chose de plus religieusement joyeux à entendre que le tintement de l'Angelus!

Ding, Ding, Ding—Ding, Ding—Ding, Ding. Il semble que l'on voit la Vierge hésitante recevoir le message du Ciel, de la bouche du mess-

ange Gabriel, puis, quand le Fiat est dit, les grandes Volées des cloches l'annoncent en chantant: ding et ding et ding; — ding et ding et ding; — ding et ding et ding!

C'était pour qu'il sonnât plus longtemps, l'Angelus, que Sainte Jeanne d'Arc, alors qu'elle était bergère, fit un cadeau au sonneur de Domrémy. La cloche était l'une des voix qui disaient à Jeanne: "Tu triompheras et tu te dévoueras!"

Par contre, si c'est un convoi funèbre qui quitte l'église et que vous devez bientôt croiser sur la route, à l'avance et au loin, les cloches vous l'annoncent et chantent tristement et lentement: Ding... Ding... Ding... Ding... Ding... Ding... Ding... Ding... Et c'est ainsi que, tous les jours, les cloches tintent et sonnent, et jamais ne se reposent.

Exception est faite, cependant, pour les deux jours qui s'écoulent du jeudi au samedi de la semaine sainte. Où sont-elles alors? Où vont-elles?

Une pieuse légende veut que pendant le Gloria in excelsis Deo du Jeudi Saint, les cloches se volatilisent et s'en aillent, sous forme de fumée blanche, offrir leurs hommages au bourdon de la basilique de Saint-Pierre, à Rome. L'on dit qu'à ce moment-là les enfants qui sont dans l'église voient passer les cloches à travers les plus claires verrières. Et il est même des petits enfants très sages qui disent avoir aperçu les cloches dans l'air, au moment de leur retour.

Sans pouvoir affirmer qu'elle soit vraie, la légende est fort jolie, et il n'y a pas lieu de la modifier. Surveillez, tout de même, le retour des cloches, afin de goûter dans vos âmes la gaieté des "Alleluia" qu'elles chantent, en revenant de Rome, et longtemps encore après leur retour.

Rien n'est plus beau que d'entendre le gai carillon de Pâques chanter l'Alleluia de l'universelle allégresse. Rien n'est plus réconfortant, rien n'est plus divinement joyeux que les éclats de rire des cloches!

Joseph GAUVREAU

anémones de Palestine sont toujours habillées de pourpre.

La même légende prétend que la livrée rouge foncé de l'aristéma triphylla, ou petit précheur, — le "Jack-in-the-pulpit" — est un vestige du sang répandu sur ces plantes par le Sauveur des hommes, le soir de son agonie au Jardin des Oliviers.

Pour terminer, rappelons que plusieurs plantes moururent de tristesse, la nuit du Vendredi Saint. Le jasmin, cependant, survécut à son immense douleur; mais le lendemain, ô surprise! sa corolle n'était plus rose. Pieusement, le jasmin porte encore la parure blanche du lendemain mémorable.

Pour les chrétiens des siècles passés, toutes ces fleurs, animées par la légende, étaient des voix qui, çà et là, leur rappelaient les vérités surnaturelles, l'amour de Celui qui souffrit pour eux. A leur exemple, souvenons-nous et prions en remerciant la véronique, l'anémone ou les autres plantes privilégiées.

Frère PAUL, F.E.C. Extrait du Bulletin du T. S. Enfant-Jésus, avril 1943.

BOITE AUX QUESTIONS

LES EPHEMERES ("MANNES")

Q.—Ma maison est située sur le bord de la rivière Richelieu. Durant les premiers jours de juillet, nous avons été très incommodés par des myriades d'insectes dont je vous envoie plusieurs spécimens. On leur donne ici, le nom de mannes. Voudriez-vous me dire le nom scientifique de ces incommodantes bestioles?

(D. G., Iberville)

R.—Les insectes reçus sont des Ephémères. Ils sont bien caractérisés par la position verticale que prennent leurs ailes à l'état de repos. Le corps est svelte et mou; les antennes sont très courtes et l'abdomen est terminé par trois longs filaments dont le médian est particulièrement long. A l'état larvaire, les Ephémères mènent la vie aquatique. Certaines espèces préfèrent les eaux courantes, d'autres vivent parmi les plantes des eaux calmes des lacs et des étangs. La longévité de ces larves varie d'un an à trois ans.

Les Ephémères comme leur nom l'indique ne vivent à l'état d'adulte qu'un temps très court; ils ne prennent aucune nourriture, leurs pièces buccales étant vestigiales. On observe souvent le long des rivières, par une journée calme et chaude, des essais d'Ephémères où l'on voit ces insectes se balancer avec grâce de bas en haut, puis de haut en bas; c'est la danse nuptiale. Ces essais sont composés de mâles seulement. La femelle, immobile sur une tige d'herbe ou une feuille, prend tout à coup son essor et s'élance vers l'essai pour prendre part à la fête nuptiale, mais elle est bientôt saisie par un mâle, et, par ce, sur le Calvaire, des gouttes de sang tombèrent sur ces fleurs. En souvenir de ce privilège, les

Gustave CHAGNON

Les plantes et la passion de Jésus

Dans des pages émouvantes, l'Évangile relate la passion de Jésus. La légende ajoute à ce texte des détails curieux, fantastiques, remplis d'une tendresse compatissante. Écoutons-la nous raconter, par exemple, comment des plantes privilégiées participèrent au drame évangélique.

Nous savons que Jésus, sur le chemin du Calvaire, rencontra une femme qui, avec son voile, essuya sa figure ensanglantée. Le Maître, sensible à un tel acte de pitié, laissa gravée sur le voile, les traits de son auguste figure; cette personne pieuse fut surnommée Véronique (Veronica, Vera ikonica, vraie image). Mais la légende, elle, ajoute encore que des gouttes de sang divin coulèrent alors sur les fleurs du corsage de la dame et que, chose étrange, sur les pétales de ces fleurs apparurent distinctement les traits d'une figure humaine. Les botanistes, après observations, confirmèrent le fait en appelant Veronica ce genre de plante. Respectueusement, nous constaterons le phénomène, l'été prochain, en cueillant les véroniques de nos parterres et de nos champs.

Il y a beaucoup d'arbres qui passent pour avoir fourni le bois de la croix. Parmi ces arbres, on est surpris de rencontrer le nom du modeste cornouiller. Une histoire de folklore explique ainsi la chose. Avant la mort de Jésus, le cornouiller atteignait la taille des chênes et des autres arbres forestiers. Son bois, fort et beau, servait à construire la croix. Mais, pénal de remplir un rôle considéré comme méprisable, le cornouiller se plaignit à Jésus qui, pour le consoler, lui promit que jamais plus son bois ne servirait à faire une croix. Depuis ce jour, le cornouiller pousse courbé, buissonneux, sans apparence. Par contre, de par les ordres du bon Jésus lui-même, sa fleur prit la forme d'une croix, se tacha de sang; et l'image du clou, au bout de chaque pétale, se dessina en brun rouge.

Un autre arbre, le peuplier-tremble, aurait servi, dit-on, à construire la croix. Quand le sang du Dieu crucifié rougit son bois, précise la légende, les feuilles de tous les peupliers voisins se mirent à trembler, combattant à leur manière, aux souffrances horribles du Sauveur. De nos jours, les feuilles du Populus tremuloides tremblent sans cesse, rappelant, au passant distrait, les tortures du Juste, crucifié jadis à une croix de peuplier.

Cultivé dans les serres d'Amérique, le cyclamen croît communément dans la campagne de Palestine. Sa fleur avec son oeil carmin penché vers le sol, et ses pétales

légèrement tordus, rejetés en arrière, donnent à cette plante un air étrange. La goutte de sang placée au centre de cette fleur explique pourquoi le cyclamen représente la Vierge Marie, debout au pied de la croix, les yeux mouillés de larmes, le cœur percé d'un glaive de douleur.

Les anémones de Palestine, parentes des anémones du Canada, sont appelées Gouttes-de-Sang, parce que, sur le Calvaire, des gouttes de sang tombèrent sur ces fleurs. En souvenir de ce privilège, les

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Une conquête — Dieu a le dernier mot

Le grand-messe terminée, le Père Supérieur me demande d'aller voir Labuseni, un catéchumène qui est gravement malade. Labuseni n'est pas un inconnu pour moi. Il y a quelque trois mois j'ai visité l'école de son village, à 7 milles de la mission. Il était l'un des plus assidus aux classes de catéchisme; il était même le bras droit du catéchiste de l'endroit qui ne pouvait suffire à la tâche. Il complétait l'instruction religieuse des retardataires, des catéchumènes moins bien doués au point de vue d'intelligence. Fin psychologue et d'un caractère très doux, il savait se faire comprendre de ses élèves peu intéressants.

Georgio bredouille en lisant. Le dévoué professeur l'arrête, lui montre l'horizon du doigt et demande: "Comment appelle-tu la montagne là-bas?" — "Gikoma", répond l'enfant sans hésitation. "C'est bien ça, reprend le professeur; mais avant de répondre tu as dû regarder. Fais de même pour la lecture; prends le temps de regarder le mot avant de vouloir le prononcer."

C'est donc cet apôtre, cet homme de bonne volonté que je voudrais baptiser aujourd'hui. La femme du catéchiste m'avait déjà mis au courant de son histoire. Il veut le baptême, mais ses parents s'y opposent fortement. A peine sorti du paganismisme, ce grand garçon de 20 ans tremble sous les menaces de ses proches. "Les esprits des ancêtres détruiront notre famille si tu ne les honores pas, lui répète-on. Tes prières finiront par nous attirer malheur. Jamais le missionnaire ne mettra les pieds chez nous!"

En me dirigeant en plein midi, sous un soleil de plomb, vers la demeure de ce brave homme, je ne suis pas sans me demander quelle réception on me fera... A mon arrivée dans le village, le catéchiste vient au-devant de moi et m'explique à son tour les obstacles qui s'opposent au baptême de ce païen. "Voilà la case", me dit-il.

A ma grande surprise je n'y rencontre aucune opposition. Tous les parents qui sont là me saluent poliment et se lèvent pour me livrer passage. Dans un coin de la hutte obscure, près d'un feu presque éteint, le malade est couché sur une natte. Deuxième surprise: le catéchumène ne répond pas un mot à mes salutations. "Labuseni a perdu l'esprit", expliquent les assistants. Je me demande si c'est bien vrai ou si l'on veut se débarrasser de ma présence plus vite.

Je n'étais pas au bout de mes surprises. Voilà le malade qui prend la parole à son tour. — Vous mentez, dit-il, avec ce qui lui reste d'énergie, je ne suis pas fou; mais je ne veux pas être baptisé." Je comprends que les parents du malade l'ont tourné contre moi; il ne veut même pas accepter de remède. Je dois donc me retirer après avoir essayé en vain de le faire changer d'idée.

Pourtant je ne désespère pas. Malgré les imprécations des siens, le jeune homme gardait toujours son chapelot autour du cou; c'est signe qu'il prie encore Marie. Je

La Grenouille et le Rat

Fable de noirs du Rwenzori (Province de l'Ouganda)

Un jour Mademoiselle Grenouille fit la rencontre du Rat Rwantsimira (Tu lui diras ma gratitude) qui se trottaillait de-ci de-là à la recherche d'une peau pour s'y agripper les dents. Rat n'était pas gras du tout, il était loin d'avoir la peau lisse! Belle Grenouille, voyant son ami perdre son temps à ronger chose si coriace, lui tint ce langage: "Tant que tu restes attaché à la peau sèche de cet homme!" Et elle se paya de sa naïveté en ajoutant: "Frère de sang (ami intime), je vais te conduire chez moi où je te terrifierai des pistaches, te grilleraï des fèves d'Inde sur la braise, où je ferai bouillir en ton honneur. Alors tu mangeras, tu plongeras tes dents jusqu'à leurs racines. Pas peur! ce n'est pas loin; regarde là, c'est juste en face, de l'autre côté!"

Rwantsimira de répliquer ainsi: "Eh! cette eau, dis donc, qu'y pourrions-nous faire? Si tu me voyais faire la sottise de m'y engager, crois-tu que l'en sortirais vivant?"

La drolette de grenouille qui saisis une corde, la passe au collet de son trop content Rwantsimira, puis se penche ce même lien autour de la ceinture pour se lancer d'un bond dans le lac. Ça fait "Plaque!" elle nage, traînant malgré lui son invité. A peine avaient-ils atteint le

confie son âme à cette bonne Mère. D'ailleurs, je sais que le catéchiste du village est assez débrouillard pour revoir le malade malgré les parents hostiles.

Deux jours plus tard je me rends de nouveau auprès de Labuseni. En me voyant à la porte, le malade se dresse sur son séant en brandissant son chapelot. "Père, je veux prier, s'écrie-t-il; je veux être baptisé!" Me frayant un passage au milieu des assistants ahuris, rappeler les grands vérités de la religion au moribond et le baptiser fut l'affaire de deux minutes...

Le soir même j'apprenais que le jeune homme était mort. Encore une fois Marie avait écrasé la tête du serpent infernal; encore une fois la grâce avait vaincu et Dieu avait eu le dernier mot.

Louis-Philippe LAURIN, Père Blanc.

jours de ses longues cuisses pendantes. Triomphant, fier de sa double capture, l'épervier s'envole en laissant entendre des cris de joie et va se poser sur la plus haute branche d'un éphébe où il fait bombance aux dépens de ses deux victimes. Morale: Il n'y a pas coquin qui ne

paie un jour les mauvais tours joués à moins rusé que lui. Malice attire vengeance, et le ciel s'en charge.

(Traduction par un Père Blanc du Rwenzori, O.B.) La Maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue St-Hubert.)

LA LIBERTÉ DE RELIGION



QUE FAITES-VOUS POUR LA CONSERVER?

Les paroles et les bonnes intentions ne suffiront pas à la maintenir: lutte, travail, argent, voilà les trois armes de notre civilisation chrétienne. Pour vous qui restez au Canada, combattre jusqu'au bout signifie épargner le plus possible et mettre toute votre épargne dans les Obligations de la Victoire. C'est à ce prix que vous aiderez à la sauvegarde de nos institutions les plus sacrées. Évitez donc les dépenses inutiles; pensez-y deux fois avant d'acheter ce que vous jugez nécessaire. En cette année décisive, chaque cent a son importance. L'avenir sera tel que vous l'aurez préparé. Faites votre part pour la défense de la liberté de religion, pour vivre plus tard dans la paix et l'abondance.

Achevez des OBLIGATIONS de la VICTOIRE

Jusqu'au bout

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

1943 est l'année du 75^e anniversaire Dupuis

Afin d'aider la campagne du IV^e Empunt de la Victoire. Cette annonce est publiée par...

membre de la Fédération Canadienne des marchands détaillants.

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DÉSAY,

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: 521-8361

1 cent le mot 25c minimum comptant.

40c minimum

NAISSANCES, SERVATIONS, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 20 cent par mot, minimum de 50c. PLANS, CATALOGUES, PROCESSIONS, MARIAGES 50c par insertion.

Appartement à louer

Deux grandes pièces pour moi d'été à compter du 10 mai. Rue Laguchetière, coin St-Denis. Références exigées. Écrire case 10, Le Devoir.

Chambre

Un monsieur âgé offre le logement bénéficiant dans les Laurentides à un complément en échange de petits services, à compter du milieu de mai. Écrire à case 43, Le Devoir.

COMPTABILITE GENERALE

Comptabilité à domicile, jour ou soir. Rapports Impôt Revenu, taxes, Comptes Limités, Enquêtes et consultations. 29 ans d'expérience. Jean-B. Barbeau, 1313 Laguchetière est. Ft. 3390.

EDUCATION

CULTURE PHYSIQUE, bain turc, massage exercent une action dépurative et stimulatrice sur l'organisme. Venez nous voir vous y trouverez quelques conseils salutaires 3642 Henri-Julien, LA. 1565.

Maison de campagne à louer

Lac 16 lies, 5 chambres, eau, foyer, solarium, une vraie maison sur le bord du lac! HA. 3510.

Institutrice demandée

Institutrice-préceptrice demandée pour 3 enfants, 20 milles de Montréal, Logés et nourris. Bon salaire. Références. Écrire à case postale 55, St-Eustache. 28-4-43

Livres demandés

Attention! Fernand Boucher, acquéreur de la fameuse collection Marsan, vous informe qu'il achète toujours les livres français, romans, littérature, dictionnaires, etc... 4461 Brébeuf, Montréal. AM. 5794.

RENOUVELLEMENT DES CARNETS D'ASSURANCE-CHÔMAGE

À Tous les Patrons:

Tous les carnets d'Assurance-chômage pour l'exercice expiré le 31 mars 1943, doivent être échangés contre de nouveaux carnets. Veuillez donc communiquer immédiatement avec votre plus proche bureau de Placement et de Service sélectif, si vous n'avez déjà échangé les carnets de vos employés.

Vous vous rendriez passible de peines rigoureuses si vous négligez de verser les cotisations de vos employés assurés et de renouveler les carnets d'assurance, comme l'exigent les règlements.

À Tous les Employés:

Si vous êtes un assuré, protégez vos droits à prestation en voyant à ce que votre carnet soit échangé.

LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

Commissionnaires: L'HON. HUMPHREY MITCHELL, M. LOUIS J. TROTTER, R. J. TALLON, ALLAN M. MITCHELL